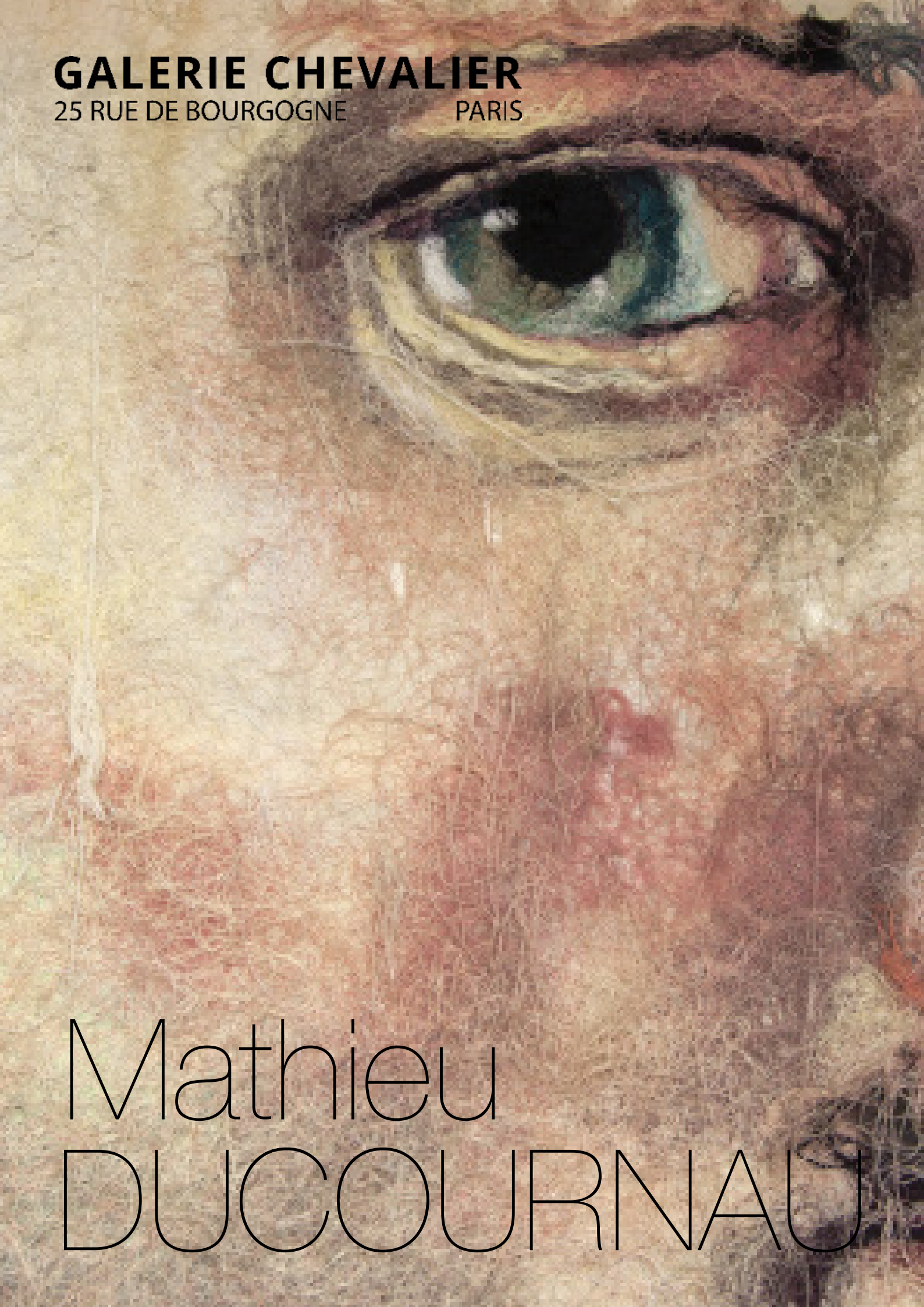


GALERIE CHEVALIER

25 RUE DE BOURGOGNE

PARIS



Mathieu
DUCOURNAU



© Zoé Ducournau

Mathieu DUCOURNAU

Par Amélie Margot Chevalier,
Directrice artistique de la Galerie Chevalier, décembre 2017.

Mathieu Ducournau joue avec le figuratif et l'abstraction. Artiste atypique, il choisit le fil comme medium privilégié de son expression artistique. Que ce fil soit malmené par sa machine à coudre ou qu'il virevolte librement jusqu'à la toile, comme une broderie, le fil est conducteur, le révélateur d'une ligne, d'un regard, d'un sourire...

D'une part, il y a les topographies, qui sont comme des reliefs abstraits où chacun peut apercevoir ce qu'il souhaite y voir... et d'autre part, les portraits. La thématique du portrait s'inscrit dans une tradition picturale mais petit à petit, le motif va migrer, se détacher, tel un Suaire contemporain !

Avec la série des *Anonymes*, l'artiste transfigure chaque détail, jusqu'à faire ressortir la personnalité du modèle. Puis l'artiste poursuit l'exploration de la représentation du portrait à travers les époques, avec quelques grandes figures de la mémoire collective.

De Velázquez, à Vinci, de Rembrandt au Greco, en passant par l'icône contemporaine par excellence : l'émoticône. Les références et les hommages défilent. Tels des mirages, ces portraits nous transportent par leur présence si particulière, presque fantomatique. Portraits du souvenir, ce n'est plus nous qui regardons la *Joconde* ou la *Ménine*, mais elles qui nous regardent.

Les fils utilisés comme une peinture sèche, en se mêlant, en se superposant, font apparaître ces visages comme s'ils étaient en trois dimensions. D'apparence plus floue, ils n'en deviennent que plus réels, plus vivants !

Mathieu Ducournau est né au Maroc, il vit et travaille à Paris. Artiste intuitif et hors norme, il explore seul les possibilités de la peinture avant de rencontrer le fil et le potentiel de la machine à coudre. Il expose régulièrement depuis 1996, et collabore également avec des Maisons de Luxe françaises telles que Taillardat ou Hermès.



Détail de l'oeuvre *En Suspens VI*, 2018



Mathieu DUCOURNAU

*By Amélie Margot Chevalier,
Artistic director of Galerie Chevalier, december 2017.*

Mathieu Ducournau plays with the figurative and the abstract. An atypical artist, he chooses the thread as a privileged medium of his artistic expression.

Whether this thread is mishandled by his sewing machine or it twirls freely to the canvas, like a dripping, the thread is conductive, the revealer of a line, a look, a smile...

On one hand, there are the topographies, which are like abstract reliefs where everyone can see what they want to see... and on the other hand, the portraits.

The theme of the portrait is part of a pictorial tradition, but little by little, the motif will migrate and detach itself, like a contemporary Shroud!

With the Anonymous series, the artist transfigures each detail in order to bring out the model's personality. Then he continues the exploration of the representation of the portrait through the ages, with some great figures from the collective memory. From Velázquez to Vinci, and from Rembrandt to El Greco, to the contemporary icon par excellence: the emoticon.

References and tributes go by. Like mirages, these portraits transport us with their very particular, almost ghostly presence. Portraits of remembrance, it is no longer us who look at the Mona Lisa or the Menin, it is them who look at us.

Used as a dry paint, the threads, by mixing and overlapping, make these faces appear as if they were three-dimensional. They seem more blurred, and yet they become more real, more alive!

Mathieu Ducournau is born in Morocco and lives and works in Paris. As an intuitive and outstanding artist, he explored the possibilities of painting by himself, before meeting the thread and the potential of the sewing machine. He has been exhibiting regularly since 1996, and he also collaborates with French Luxury Homes such as Taillardat and Hermès.

L'œuvre **Papillon #1** de Mathieu Ducournau à l'exposition *Un printemps incertain. Invitation à 40 créateurs* au Musée des Arts Décoratifs à Paris, 2021 © MAD Paris, Luc Boegly



EXPOSITION / COUVERTURE CATALOGUE
ART PARIS - 21^E ÉDITION DU 4 AU 7 AVRIL 2019



En suspens

Par Anne Frédérique Fer,
Commissaire de l'exposition *En Suspens* et rédactrice en
chef de FranceFineArt.com, mars 2019

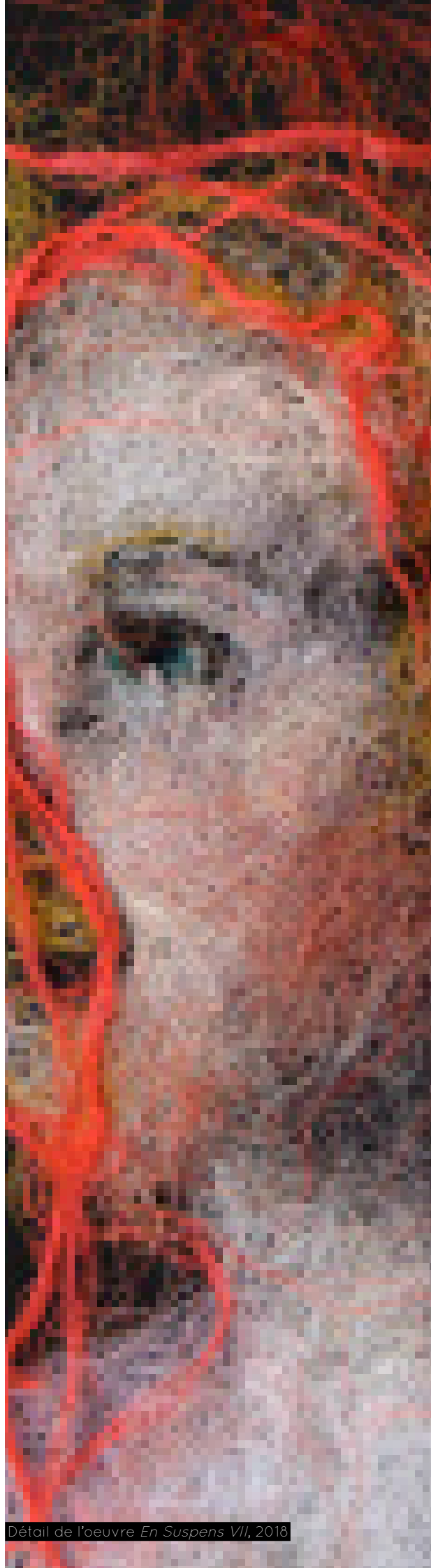
Située à la frontière de plusieurs médiums, le fil de coton, matière première de la création de l'artiste, place l'œuvre de Mathieu Ducournau dans une hybridité plastique. Si au fil du temps, la technique et le vocabulaire artistiques de Mathieu Ducournau ont évolué, que la machine à coudre s'est transformée en un jeté de fil sur la toile, le geste de l'artiste se veut être le même, il s'inscrit dans une tradition picturale.

Convoquant la matérialité de la tapisserie et de la toile, l'œuvre de Mathieu Ducournau est inclassable. Elle est peinture car le support en est la toile de coton où l'artiste utilise la couleur des fils comme des pigments. De ces couleurs qui s'entremêlent, de cette subtile chorégraphie du chaos de la matière picturale, des formes apparaissent, les motifs se dessinent, laissant ainsi les figures surgir de la toile. De ces figures matérialisées, la toile se transforme alors en une surface moelleuse, ouateuse et vaporeuse. De ce geste de l'accumulation de la matière, la peinture devenue relief peut aussi se lire comme une sculpture, comme un bas-relief, comme la matrice d'un devenir.

De cette tradition picturale et académique, Mathieu Ducournau a hérité de la justesse du geste. Par le placement du fil, dans l'accumulation et la juxtaposition de la matière, provoquant ainsi des jeux de lumière et de clair-obscur, le geste de l'artiste devient métamorphose. Tel un enchanteur, par une action d'envoûtement, le fil, alors inerte devient mouvement et impulse la vie. De ce geste suspendu et maîtrisé, le fil imposant à Mathieu Ducournau la bonne distance de son corps, provoque l'apparition du sujet, la création de l'œuvre.

Si ses inspirations peuvent être liées aux figures de Velázquez ou de Rembrandt, en poursuivant ses recherches formelles du fil, les dernières œuvres, créées spécialement pour la 21^e édition d'Art Paris Art Fair, peuvent se lire comme une métaphore du monde. Un monde où le côté obscur s'entremêlerait à sa fragilité, où telle son origine, cette dualité provoquerait son harmonie. Un monde qui placé dans son cadre, tel un reliquaire, un trésor à protéger, se révélerait comme un objet de dévotion. Un monde où la figure de l'homme en recherche de liberté se transformerait, où le point de basculement serait un être hybride, un être où l'on ne distinguerait plus le genre, ni l'espèce. Un monde qui se matérialiserait dans un temps suspendu.

Dans ce geste de composition, où par la matière même de l'œuvre, on sent la fragilité du monde, les points de faille d'une histoire en train de s'écrire, Mathieu Ducournau nous fait entrer dans un univers onirique et poétique, dans un monde surgi du passé où les motifs de l'histoire composés par des artistes peintres, viendraient frapper à notre porte. Ce messenger serait un oiseau. Un animal qui dans l'imaginaire de l'artiste, et par opposition à notre monde chaotique engendré par l'indécision et l'attente, inspire ce désir d'harmonie et de liberté, le désir de construire un avenir.



Détail de l'œuvre *En Suspens VII*, 2018

Si Mathieu Ducournau est empreint des figures classiques de la peinture occidentale [on peut y déceler le détournement de quelques figures de Rembrandt comme *l'Homme au casque d'or* de 1650, *l'Homme en costume oriental* de 1632 ou encore *La lutte de Jacob avec l'Ange* de 1659], l'histoire, le voyage pourrait commencer en Asie, au pays du soleil levant. L'oiseau bleu, aurait pu s'échapper d'une peinture de Jakuchu, artiste japonais du XVIII^e siècle qui par les motifs de la faune et de la flore rend hommage à une nature célébrée, vénérée. Une nature qui, sous les gestes de Mathieu Ducournau, se métamorphose en des êtres chimériques. Le nid devient cocon, la chrysalide devient ange, la figure devient oiseau. Un oiseau aux multiples identités où chaque toile serait le réceptacle d'une personnalité. D'une personnalité sans rupture où la matérialité même de leur intériorité est ce fil qui se déroule de toile en toile.

Des figures qui dans la construction de leurs individualités se débattent avec le fil qui les constitue. Telle une toile d'araignée, le vêtement de figure au casque se fait armure, rempart, camouflage. La figure aux ailes, sortant de sa chrysalide, s'arrachant de ses lianes, se métamorphose en être de lumière. Le décolleté de la figure au turban se fait voile protecteur, sa coiffe, tel un nid devient la couveuse, le réceptacle de la mémoire naissante du penseur, où son visage, comme un miroir à l'oiseau blanc, se matérialise en aura, en une tache de couleur qui, comme l'éclatement d'un pigment, se transforme en une forme abstraite.

En choisissant la figure de l'oiseau qui dans la construction du nid tisse son foyer, Mathieu Ducournau, en sublimant l'entrelacement du fil, en créant ces oiseaux et leurs environnements, sollicite l'harmonie du monde animal et du règne végétal. Par ce geste en suspens, l'artiste convoque, dans ses œuvres, la conjonction du fond et de la forme. Le matériau et le sujet sont continuïtés, il n'y a plus aucune rupture.



© Zoé Ducournau

En suspens VII
Fils de coton sur toile
158 x 142 cm, 2018
Collection particulière

Suspended

By Anne-Frédérique Fer,
curator of the exhibition *En Suspens* and editor in chief at
FranceFineArt.com, March 2019.

The hybrid nature of Mathieu Ducournau's work is highlighted by his use of cotton thread, a raw material that crosses several mediums. While over time his artistic vocabulary and technique have evolved, from the sewing machine to coils of thread tumbling onto canvas, his act of artistic creation remains essentially the same, following in the tradition of painting.

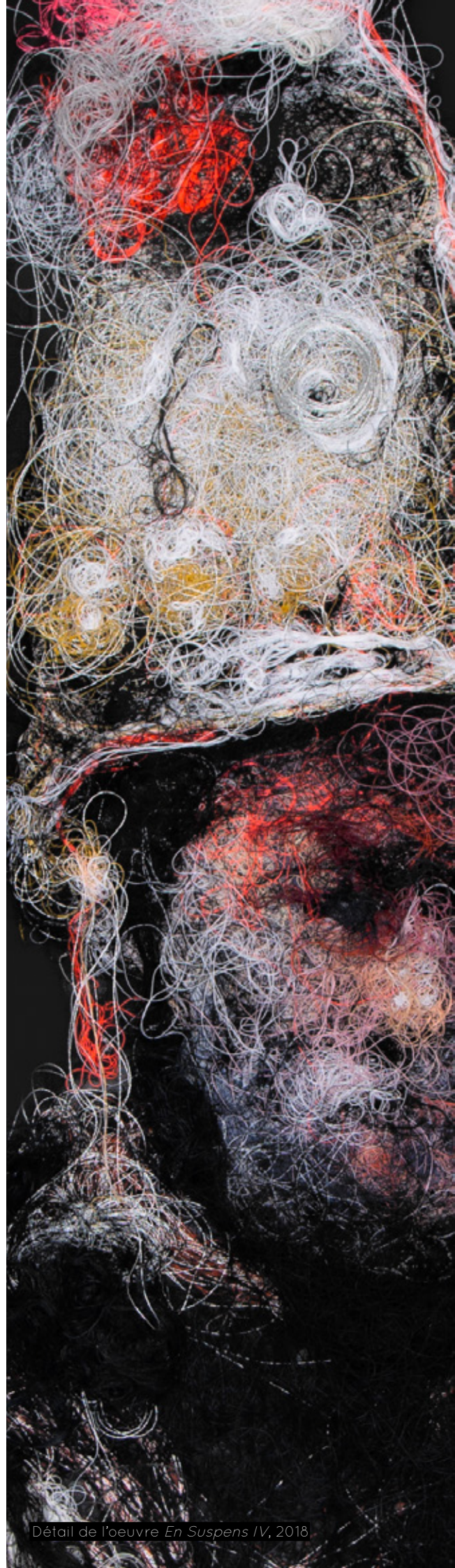
Calling on the physical materials of both tapestry and painting, Mathieu Ducournau's work cannot be pigeonholed. He applies coloured threads to the canvas as a painter would apply paint. From the tangled colours, the choreographed chaos of this artistic material, shapes and patterns emerge to form figures. These apparitions transform the canvas into a soft, cloudy, diaphanous surface. The multiple layering gives these 3D paintings the look of sculpture, forming a kind of bas-relief or network of emerging possibilities.

From the classical painting tradition, Mathieu Ducournau has retained a deftness of touch. He transforms his material with the way he places the thread, layering and juxtaposing it to create an interplay of light and darkness. Like a magician casting a spell, breathing life and movement into the inert fibre. Ducournau's stance and gesture is determined by the nature of thread itself. His skilled hand must be suspended above the canvas at the just right distance from his body to generate the image and bring forth the work.

His latest pieces, created especially for the 21st edition of the Art Paris Art Fair, are an ongoing exploration of form with thread. While their inspiration can be traced to the works of artists such as Velázquez and Rembrandt, they could also be interpreted as a metaphor for the world itself. A world whose darkness is intertwined with its fragility: a fundamental duality from which it draws its harmony. A world enclosed in a frame, housed in a reliquary, like a treasure to be protected and even venerated. Here, the iconic figure of man in search of freedom mutates, and at the tipping point of this metamorphosis, a hybrid being emerges, with no determinable gender or species. This is a world suspended in time.

Both the composition and physical materials of the artworks evoke the vulnerability of the world, the fragile points in an unfolding story. Mathieu Ducournau takes us to a dream-like, poetic land, straight from the past, where we are greeted by images painted by artists of yore. The first of these envoys is a bird. For Ducournau, the image of the bird inspires the desire for harmony, freedom and the will to build a future, in sharp contrast to our chaotic world, full of indecision and delay.

Although Ducournau is inspired by the classics of Western painting, (in his work you can find adaptations of certain Rembrandt paintings, such as *Man with the Golden Helmet*, 1650, *Man in Oriental Costume*, 1632 and *Jacob Wrestling with the Angel* 1659), his story, his voyage, could well begin in Asia, in the land of the rising sun. His *Blue Bird*, might have flown straight out of a painting by Jakuchu, a Japanese artist from the 18th century, who paid tribute to nature, exalting and venerating it with his paintings of flora and fauna. In the hands of Mathieu Ducournau, nature takes the form of chimeras. A nest becomes a cocoon, a chrysalis - an angel, a figure - a bird. And here is a bird with many identities: a new facet of its whole and unbroken personality is represented on each canvas and the common thread of its inner life runs from painting to painting.

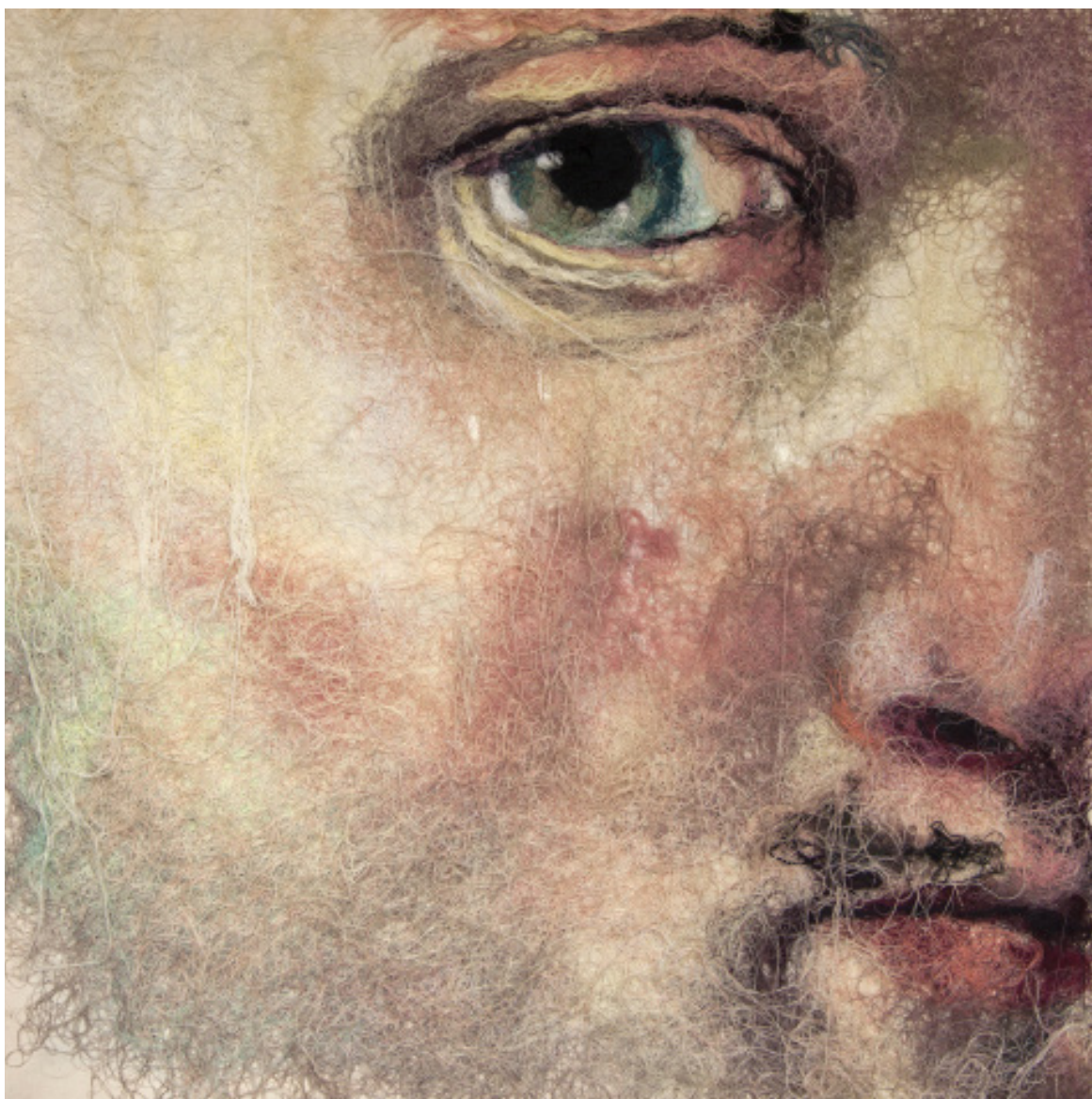


Détail de l'œuvre *En Suspens IV*, 2018

Individual figures struggle forth from the thread that forms them. The spiderweb-like clothing of Figure in a Helmet is at once armour, battlement and camouflage. Figure with wings emerges from a chrysalis, throwing off its brambles, transforming into a being of light. The neckline of the Figure in turban becomes a protective veil, the nest-like headpiece an incubator, a vessel for the nascent memory of the intellectual. Mirroring the White Bird, the figure's face appears as an aura, a smudge of colour, like splash of paint, an abstract shape.

Mathieu Ducournau creates birds and their environments with the sublime use of interlaced thread, bringing forth the harmony of the animal and plant kingdoms through the motif of the bird, an animal that weaves its nest to make a home. With his suspended artistry, he combines form and meaning in his work: his material and subject are part of the same uninterrupted continuum.

Traduit du français par Alice Heathwood



© Zoé Ducournau

Rembrandt #2
Fils de coton sur toile
100 x 100 cm
2017
Collection particulière



© Galerie Chevalier

Stand Galerie Chevalier, Solo Show de Mathieu Ducournau,
En Suspens, Art Paris Art Fair, avril 2019, Grand Palais, Paris.



© Galerie Chevalier

EXPOSITION / COUVERTURE CATALOGUE
DU 1^{ER} DÉCEMBRE 2017 AU 12 JANVIER 2018



APPARITIONS

MATHIEU DUCOURNAU

**GALERIE
CHEVALIER**

PIQUÉ SUR LE VIF

Par Eric Rippel, 2014

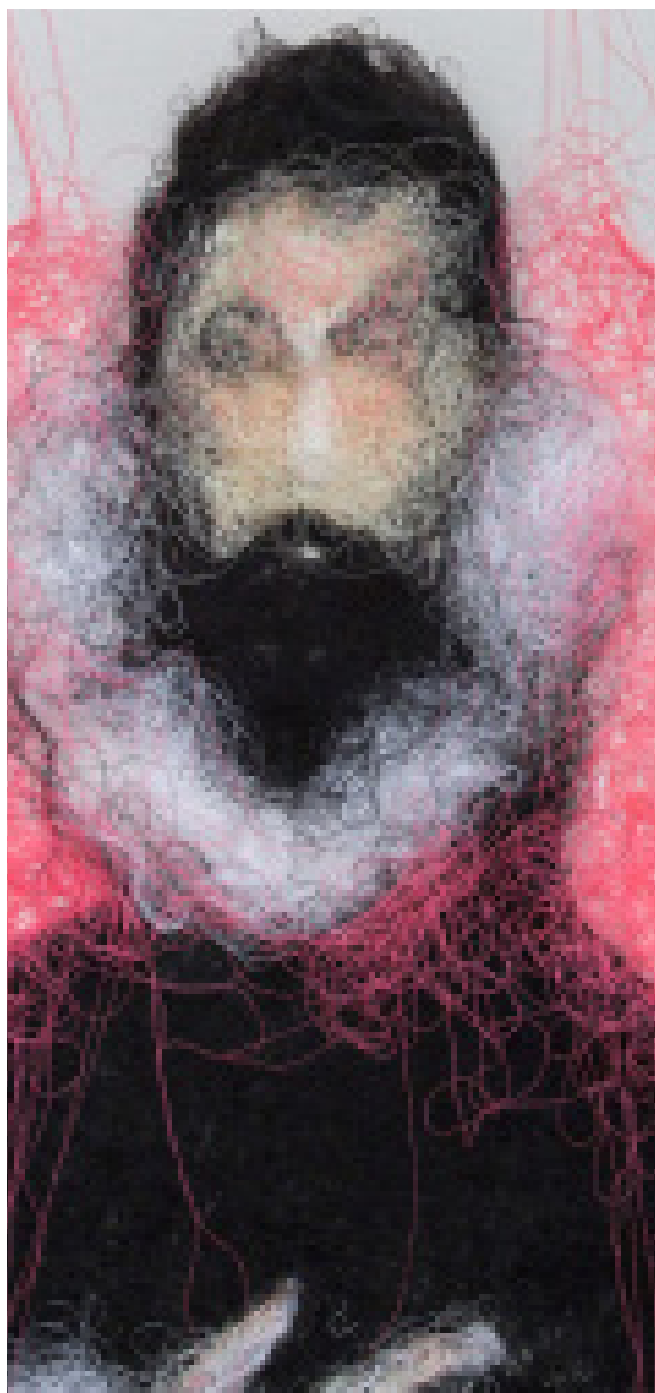
Il se saisit de la trame, vierge de toute trace humaine, parfois de la bonne vieille toile à peindre, raide et rugueuse en apparence. Quoique coincée sous le patin, elle est soudain animée par les mains de l'artiste et se fait matrice, caresse. L'aiguille et les fils teintés deviennent palette et crayon. Ses fils, nœuds, liens incarnent sensuellement la chair, nous piègent, nous embobinent.

Surgit un œil, une courbe de visage soyeuse comme un épiderme désiré, les fils se croisent, s'évitent, se frôlent dans un ballet échevelé. La toile tourne, se tord, se pince tel un corps de ballerine à la recherche de l'entrechat parfait. Des yeux regardent une bouche qui se tord pendant quelques instants jusqu'à ce qu'un enchevêtrement de fils opportuns, soudain l'apaise. C'est alors un sourire qui émerge de ces flots tumultueux, un ovale, une courbe, des ombres. Des boucles sauvages s'échappent comme une lumineuse chevelure de walkyrie.

L'observateur ne perçoit plus rien dans cette furie de fils amoncelés, de pans entiers de toile pincés, pliés, froissés, ridés comme un nouveau-né.

Alors, le voyeur tombe de son tabouret comme Narcisse dans sa mare. Un Saint Sébastien jaillit. C'est le portrait qui vous observe, une carnation envoutante apparaît sur la toile tel un derme délicieusement cuivré par le soleil ou avivé par le vent et les embruns. L'aiguille a-t-elle piqué le doigt de l'artiste comme celle du fuseau aurait jadis fait couler le sang de la Belle-au-Bois-Dormant ?

La Main sur le Cœur
Broderie de fils sur toile de coton
145 x 100 cm
2017
Collection particulière





PRICKED ON THE SPOT

By Eric Rippel, 2014

He seizes the weft, virgin of any human trace, sometimes the good old canvas to be painted, stiff and rough in appearance. Although stuck under the skate, it is suddenly animated by the artist's hands and becomes a matrix, a stroke.

The needle and the dyed threads become palette and pencil. Her threads, knots and ties sensually embody the flesh, trapping and winding us.

An eye emerges, a curve of face silky as a desired epidermis, the threads cross, avoid each other, brush against each other in a dishevelled ballet. The canvas spins, twists, pinches like a ballerina's body in search of the perfect interchat. Eyes look at a mouth that twists for a few moments until a tangle of opportune threads suddenly soothes it. It is then a smile that emerges from these tumultuous waves, an oval, a curve, shadows. Wild curls escape like luminous walkyrie hair.

The observer no longer perceives anything in this fury of piled up threads, whole sections of canvas pinched, folded, crumpled, wrinkled like a newborn baby.

Then the voyeur falls from his stool like Narcissus into his pond. A Saint Sebastian emerges. It is the portrait that observes you, a bewitching complexion appears on the canvas like a dermis deliciously coppered by the sun or brightened by the wind and sea spray. Did the needle prick the artist's finger as the spindle's would have once spilled the Sleeping Beauty's blood?

Menine (détail)

Broderie de fils sur toile de coton

100 x 145 cm

2017

Ambassade de France en Espagne



Solo Show de Mathieu Ducournau,
Apparitions, Galerie Chevalier, 17 quai Voltaire Paris 7^e, décembre 2017





**Entretien de Mathieu Ducournau sur sa première série de portraits (à la machine à coudre)
par la Galerie Chevalier, novembre 2017**

Pourquoi avez-vous choisi comme médium le fil et la machine à coudre ?

L'utilisation du fil et de la machine à coudre est fortement porteuse de sens selon moi.

La couture est d'abord un acte d'amour.

Cela fait référence à ma mère que petit j'observais coudre des vêtements pour ses enfants, réparer les déchirures de mes pantalons, fabriquer des poupées et coudre des pièces de tissus pour décorer la maison.

J'ai toujours été très ému devant une réparation sur un vieux drap en lin.

Mais cet acte d'amour est aussi contre balancé par un danger potentiel: le danger de l'aiguille qui peut piquer, des fils qui peuvent s'emmêler, de la machine qui se bloque.

C'est cette tension qui m'intéresse dans l'acte de coudre à la machine : l'amour et le danger qui cohabitent.

Je pense que cette tension peut constituer un bon outil pour réaliser une œuvre.

Enfin, d'un point de vue plus conceptuel, ce procédé technique me permet d'inverser la fonction de l'outil machine pour obtenir une vibration sensible : en général on utilise du fil et une machine pour coudre bien droit des pièces de tissu constituant un vêtement. Je détourne la fonction d'une machine à coudre droit pour tracer des traits pas droits, emmêler des fils, faire des nœuds, casser des aiguilles afin de représenter un être humain constitué lui aussi de traits pas droits, de fils cassés, de nœuds emmêlés.

Pour quelles raisons vous êtes-vous concentré sur le portrait ?

Je travaille sur le portrait car ce sujet artistique met aussi en perspective cette double approche amour/danger.

Faire un portrait est un acte d'amour, celui de «dépeindre» une personne, mais un danger: celui de passer à côté du personnage; de n'être pas dans la vérité.

Enfin, celui qui passe commande d'un portrait se met lui aussi dans cette double condition: le désir de la représentation de soi et le risque de voir dans cette image une vérité pas toujours désirée.

Utiliser le fil et la machine à coudre pour réaliser des portraits n'est donc pas pour moi l'opportunité d'utiliser un procédé surprenant et spectaculaire, mais plutôt d'utiliser un outil qui permet de toucher l'homme en son cœur.

Quelles sont les différentes étapes de création ?

D'un point de vue technique, je travaille de la façon suivante : Je rencontre la personne dont je vais faire le portrait. Avec mon téléphone, je fais une centaine de photos à 40 cm du visage, sans regarder mon écran. J'imprime ensuite ces photos desquelles vont se dégager le portrait final, je les affiche sur le mur devant ma machine, et je commence le portrait directement sur la toile brute, sans aucun tracé. Je commence par les yeux. Si je ne peux pas rencontrer la personne dont je fais le portrait, je lui demande de faire les photos comme je les ferais, et de me les faire parvenir sans en éliminer aucune.

Cette technique photographique me permet de m'affranchir de la pose classique du portrait, et m'offre la possibilité de découvrir la personne sous d'autres facettes, et ainsi en tirer un plus grand naturel, une plus grande vérité. C'est en quelque sorte l'anti selfie.

Comme en tapisserie, je travaille à l'envers sur le support: ce que je vois en cousant est ce qui sera la face opposée du portrait. Cela est dû au fait que pour obtenir l'emmêlement de mes fils, je dérègle la machine, et les fils se mélangent sur l'envers du tissu.

J'utilise simultanément 3 fils pour obtenir une belle vibration de couleurs.

Mes fils sont des grosses bobines professionnelles en coton. Le fil contient une concentration et une puissance de couleur inégalables. La toile de lin est en général de la toile brute.

Tous les portraits sont à l'échelle 1 (grandeur nature) ce qui implique que les châssis sont souvent grands, environ 118 x 143 cm ou 120 cm de diamètre.

Je décentre les portraits par rapport au cadre afin de faire ressentir l'espace invisible qui entoure la personne.

Le temps de travail pour un portrait est environ de 15 jours.

Que répondez-vous aux personnes qui qualifient votre travail d'art décoratif ?

Je n'ai aucun problème si mes œuvres sont décoratives, même si ce n'est pas le but que je recherche.

Tant mieux si c'est décoratif, tant pis si cela ne l'est pas, la question ne se pose pas pour moi, la seule question est: est-ce que le portrait est juste et fort ?



Interview of Mathieu Ducournau on the sewing machine portrait by Galerie Chevalier, November 2017

Why did you choose thread and sewing machine as a medium?

The use of thread and the sewing machine makes a lot of sense to me.

For me, sewing is first and foremost an act of love.

It refers to my mother whom as a child I watched sewing clothes for her children, mending tears in my trousers, making dolls and sewing pieces of fabric to decorate the house.

I was always very moved when I saw an old linen sheet being repaired.

But this act of love is also counterbalanced by a potential danger: the danger of the needle that can stitch, the threads that can get tangled, the machine that gets stuck.

It is this tension that interests me in the act of machine sewing: love and danger living side by side.

I think that this tension can be a good tool for making a work.

Finally, from a more conceptual point of view, this technical process allows me to invert the function of the machine tool to obtain a sensitive vibration: usually one uses thread and a machine to sew straight pieces of fabric constituting a garment. I divert the function of a straight sewing machine to draw not straight lines, to tangle threads, to make knots, to break needles in order to represent a human being also made up of not straight lines, broken threads, tangled knots.

Why did you concentrate on the portrait?

I work on the portrait because this artistic subject also puts into perspective this double approach of love/danger.

To make a portrait is an act of love, that of «depicting» a person, but a danger: that of missing the character; of not being in the truth.

Finally, whoever commissions a portrait also puts himself in this double condition: the desire for self-representation and the risk of seeing in this image a truth that is not always desired.

Using thread and sewing machine to make portraits is therefore not for me the opportunity to use a surprising and spectacular process, but rather to use a tool that allows me to touch the man in his heart.

What are the different stages of creation?

From a technical point of view, I work in the following way:

I meet the person whose portrait I am going to make. With my phone, I take about a hundred photos 40 cm from the face, without looking at my screen. I then print these photos from which the final portrait will emerge, I post them on the wall in front of my machine, and I start the portrait directly on the

raw canvas, without any trace. I start with the eyes. If I cannot meet the person whose portrait I am doing, I ask him to take the photos as I would do them, and send them to me without eliminating any of them.

This photographic technique allows me to free myself from the classic portrait pose, and offers me the possibility to discover the person in other facets, and thus to draw a greater naturalness, a greater truth. It is in a way the anti selfie.

As in tapestry, I work upside down on the support: what I see when I sew is what will be the opposite side of the portrait. This is due to the fact that in order to obtain the tangle of my threads, I disturb the machine, and the threads mix on the reverse side of the fabric. I use 3 threads at the same time to obtain a beautiful colour vibration.

*My threads are large professional cotton bobbins.
The yarn contains unrivalled concentration and colour power.
Linen cloth is usually raw cloth.*

All portraits are at scale 1 (life-size) which means that the stretchers are often large, about 118X 143 cm or 120 cm in diameter.

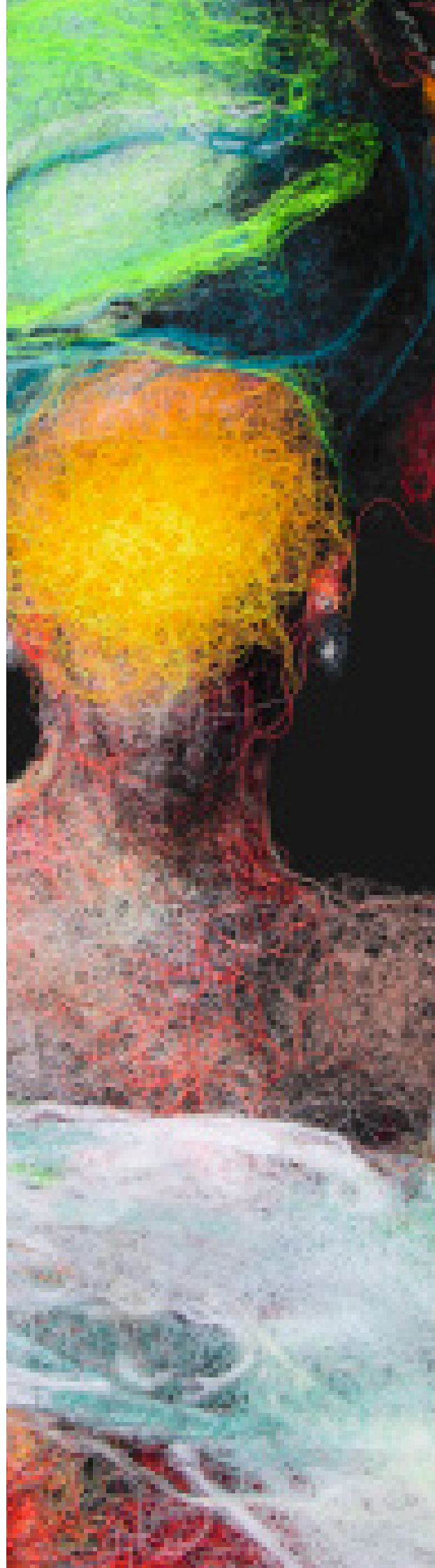
I offset the portraits in relation to the frame in order to make the invisible space around the person feel.

The working time for a portrait is about 15 days.

What do you say to people who describe your work as decorative art?

I have no problem if my works are decorative, even if it is not the goal I am looking for.

So much the better if it is decorative, so much the worse if it is not, the question does not arise for me, the only question is: is the portrait fair and powerful?





IMPRESSION COQUELICOTS

Par Mathieu Ducournau, mars 2022

Impression Coquelicots est un titre clin d'œil au tableau de Claude Monet "Impression soleil levant " qui a donné son nom au courant impressionniste.

C'est aussi un clin d'œil aux tissus imprimés à motifs floraux ou aux tableaux impressionnistes reproduits sur les boîtes de gâteaux. Une façon pour Mathieu Ducournau de proposer une autre vision de la représentation de la nature : le mot "impression" renvoyant à la sensation plutôt qu'à l'imagerie décorative. Une façon de montrer à quel point le regard que l'on porte sur la nature s'en est éloigné.

En référence au tableau "Coquelicots, la promenade " peint en 1873 par Claude Monet, Mathieu Ducournau aurait pu nommer son œuvre « coquelicots, la plongée ».

Son désir étant d'aller s'immerger dans ce champ de fleurs et d'herbes, d'y plonger au propre comme au figuré pour décrire la force de la nature, son anarchie apparente. Sa technique de peinture au fil permet à Mathieu Ducournau de représenter les liens visibles ou invisibles qui unissent chaque espèce, la nécessité vitale qu'a chaque fleur de capter l'attention parmi l'enchevêtrement des espèces comme des couleurs . Un champ de bataille où chaque partie cherche à tirer son épingle du jeu mais une sauvagerie d'une grande force harmonieuse.

La hiérarchie se fait par la couleur mais la composition ne dessine aucune forme d'autorité entre chaque élément : Mathieu Ducournau pense *Impression Coquelicots* comme un ensemble de 6 toiles tout en permettant à chacune d'exister par elle-même.

IMPRESSION COQUELICOTS

By Mathieu Ducournau, March 2022

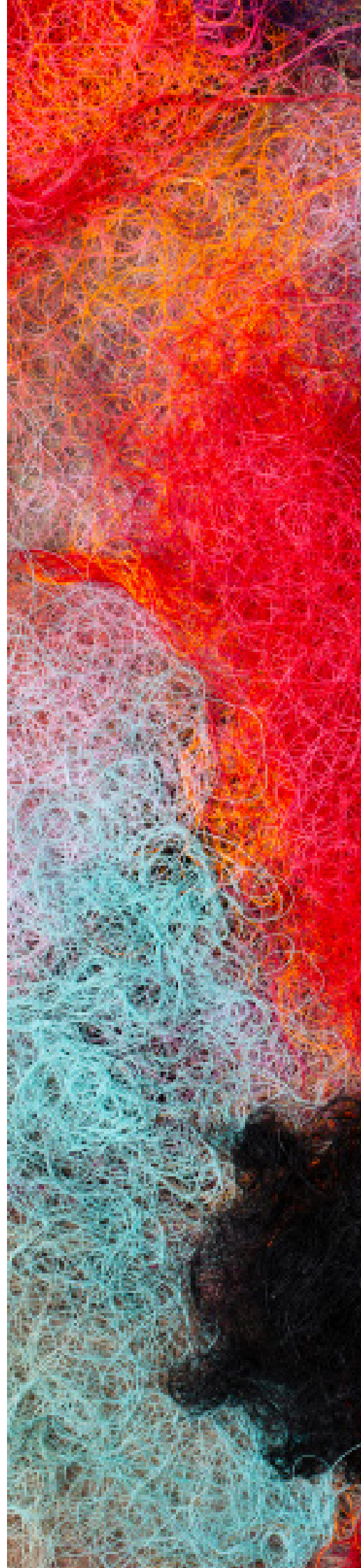
Impression Coquelicots is a title that refers to Claude Monet's painting "Impression soleil levant" which gave its name to the impressionist movement.

It is also a nod to the floral printed fabrics or the impressionist paintings reproduced on cake boxes. It is a way for Mathieu Ducournau to propose another vision of the representation of nature: the word "impression" refers to sensation rather than decorative imagery. It is a way of showing the extent to which the way we look at nature has moved away from it.

In reference to the painting "Coquelicots, la promenade" painted in 1873 by Claude Monet, Mathieu Ducournau could have named his work "coquelicots, la plongée".

His desire is to immerse himself in this field of flowers and grasses, to plunge into it literally and figuratively to describe the force of nature, its apparent anarchy. His technique of painting with thread allows Mathieu Ducournau to represent the visible or invisible links that unite each species, the vital need for each flower to capture attention among the tangle of species and colours. A battlefield where each party tries to get the best of the game, but a savagery of great harmonious strength.

The hierarchy is made by the colour but the composition does not draw any form of authority between each element: Mathieu Ducournau thinks of *Impression Coquelicots* as a set of 6 canvases while allowing each one to exist by itself.





ŒUVRES
DISPONIBLES



Impression coquelicots I à VI
Fils de coton sur toile
H. 285 x L. 255 cm / H. 9ft 3 ½ x W. 8ft 3 ½
Pièces uniques
2022



Impression coquelicots I
 Fils de coton sur toile
 H. 93 x L. 83 cm / H. 3ft x W. 2ft 7
 Pièce unique
 2022





Impression coquelicots III
 Fils de coton sur toile
 H. 93 x H. 83 cm / H. 3ft x W. 2ft 7
 Pièce unique
 2022





Impression coquelicots V
 Fils de coton sur toile
 H. 93 x L. 83 cm / H. 3ft x W. 2ft 7
 Pièce unique
 2022





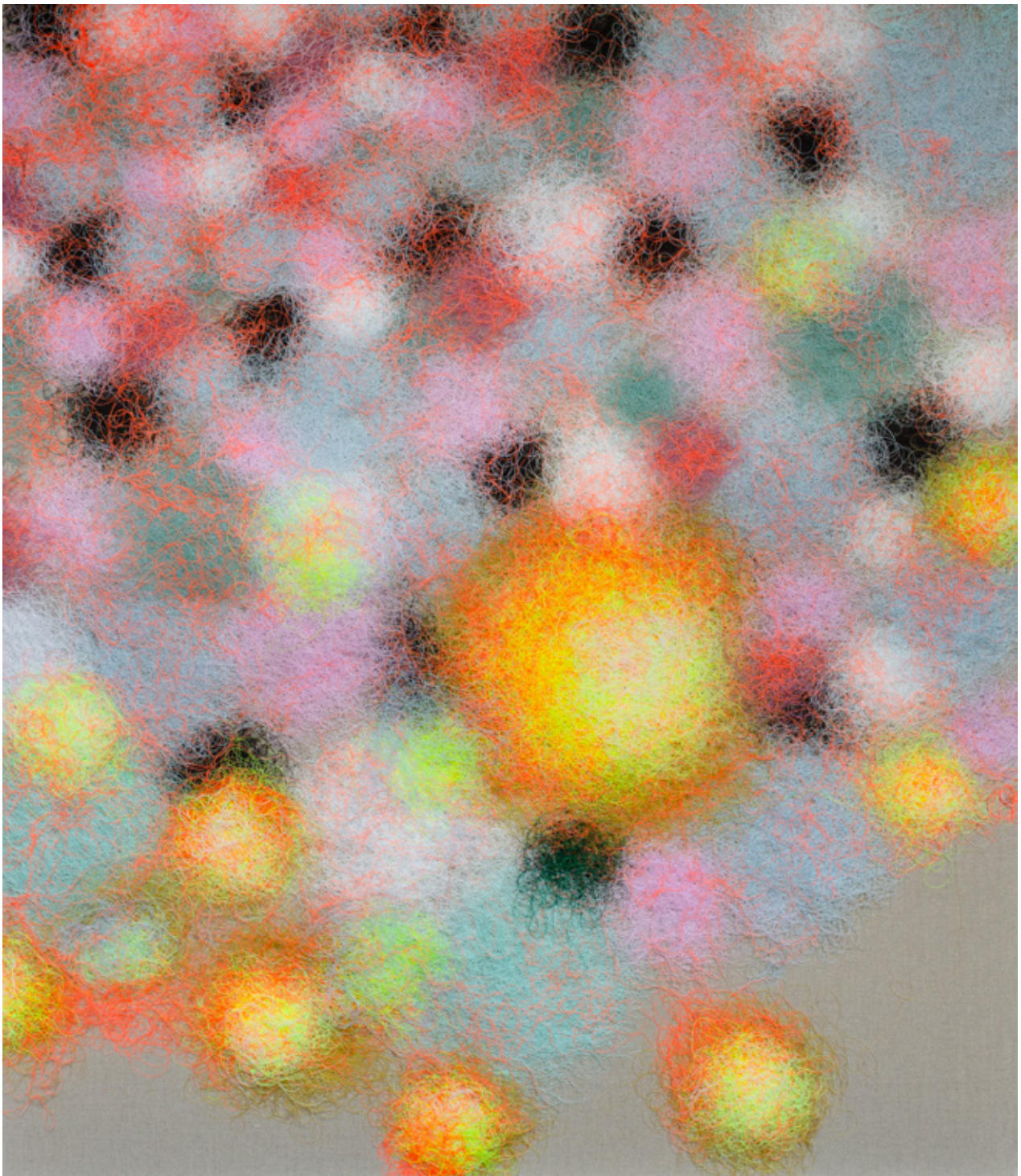
Impression coquelicots II
 Fils de coton sur toile
 H. 93 x L. 83 cm / H. 3ft x W. 2ft 7
 Pièce unique
 2022





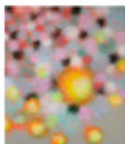
Impression coquelicots VI
 Fils de coton sur toile
 H. 93 x L. 83 cm / H. 3ft x W. 2ft 7
 Pièce unique
 2022

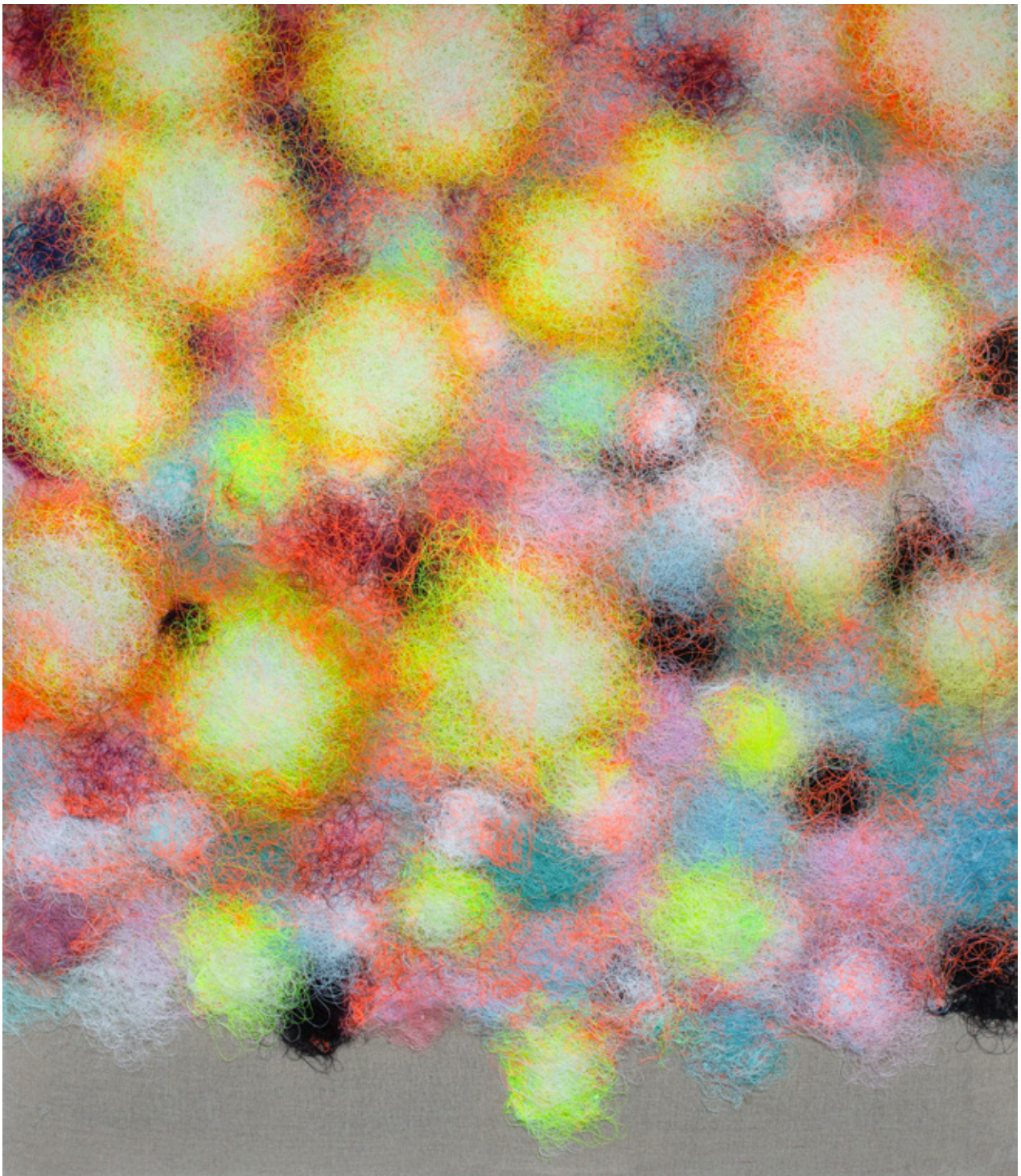




© Zoé Ducournau

Mimosa I
Fils de coton sur toile
H. 148 x L. 128 cm / H. 4ft 8½ x W. 4ft 2
Pièce unique
2021





© Zoé Ducournau

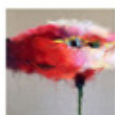
Mimosa II
Fils de coton sur toile
H. 148 x L. 128 cm / H. 4ft 8½ x W. 4ft 2
Pièce unique
2021

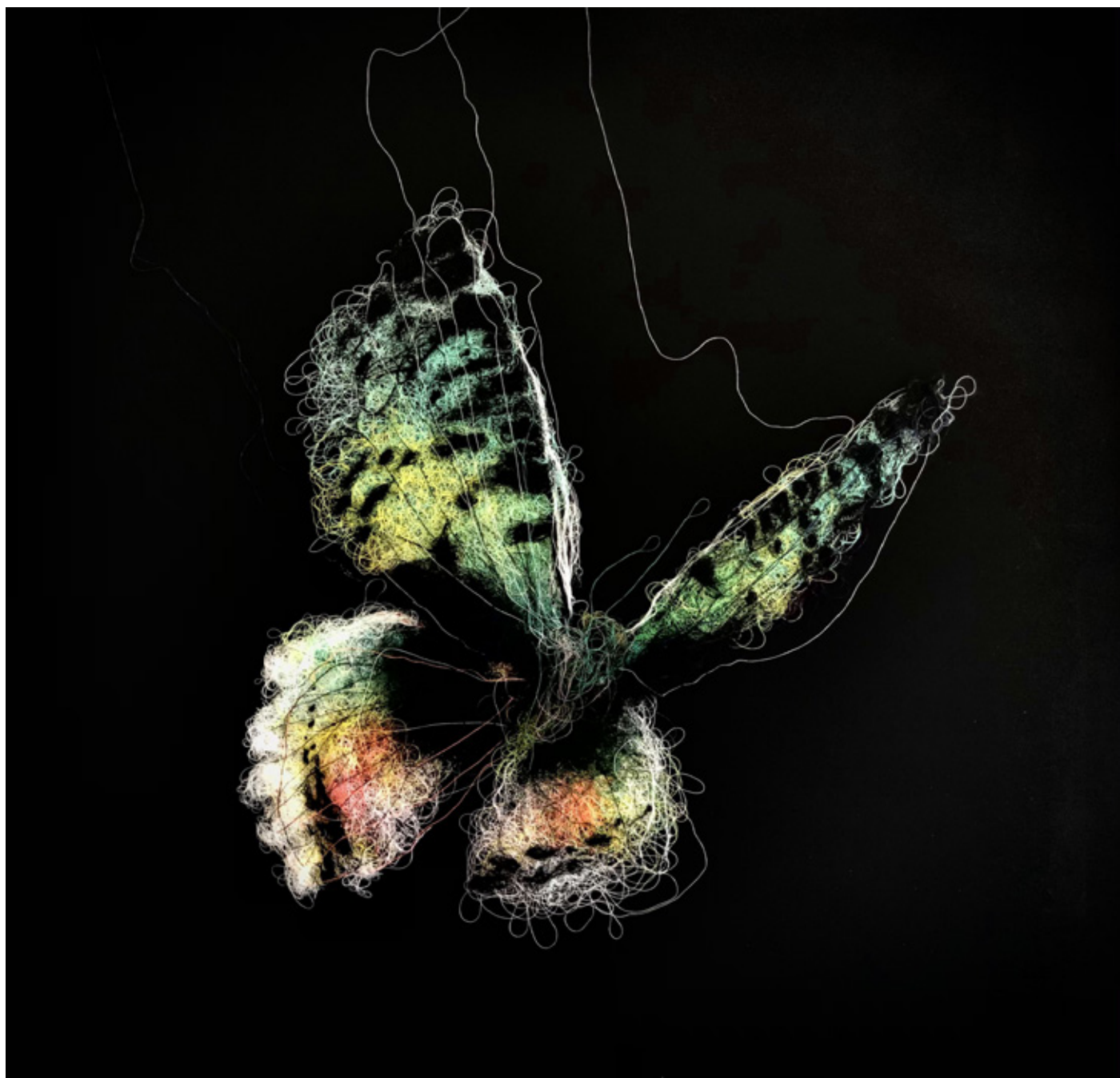




© Zoé Ducournau

Ponceau
Fils de coton sur toile
H. 128 x L. 128 cm / H. 4ft 2 x W. 4ft 2
Pièce unique
2021





Zéphir
Fils de coton sur toile
H. 131 x L. 131 cm / H. 4ft 3 x W. 4ft 3
Pièce unique
2021





© Zoé Ducournau

Paon du jour
Fils de coton sur toile
H. 152 x L. 131 cm / H. 4ft 9 x W. 4ft 3
Pièce unique
2020

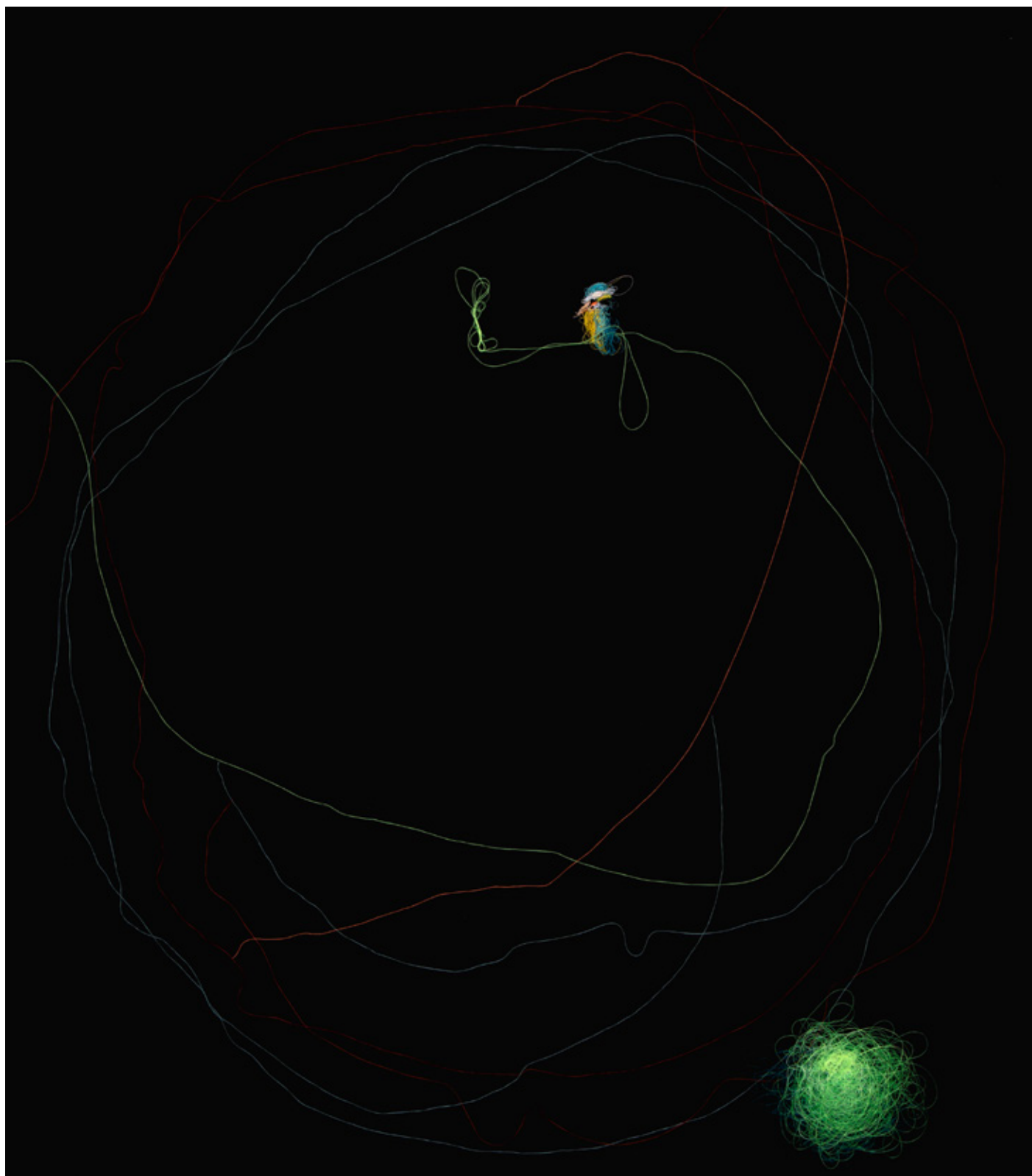




© Zoé Ducournau

Millefiori #1
Fils de coton sur toile
H. 158 x L. 142 cm / H. 5ft 2 x W. 4ft 6
Pièce unique
2020

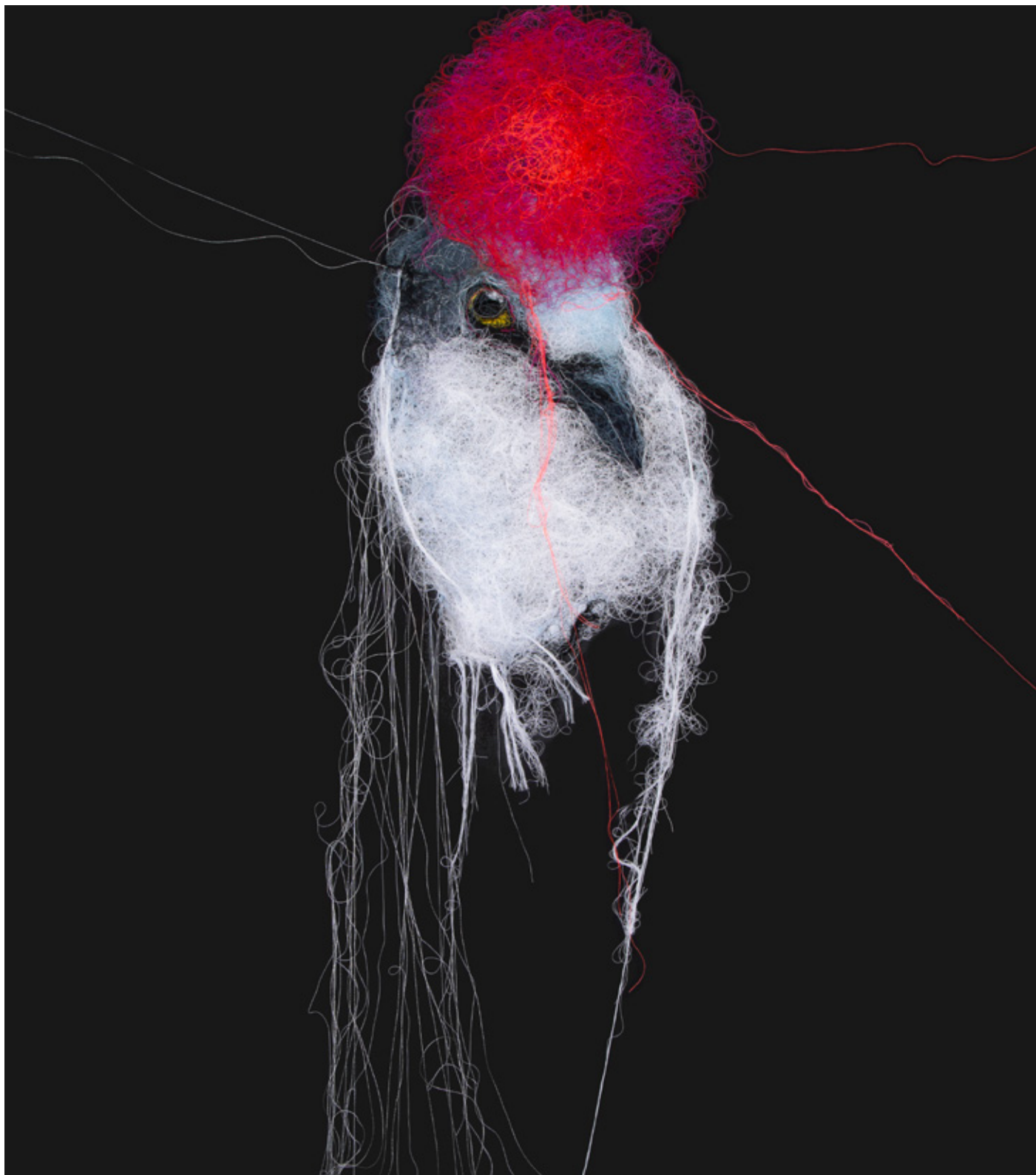




© Zoé Ducournau

En suspens VIII
 Hommage à Etienne Leroy
 Fils de coton sur toile
 H. 158 x L. 142 cm / H. 5ft 2 x W. 4ft 6
 Pièce unique
 2019





© Zoé Ducournau

En suspens I
Fils de coton sur toile
H. 158 x L. 142 cm // H. 5ft 2 x W. 4ft 6
Pièce unique
2018





© Zoé Ducournau

En suspens III
Fils de coton sur toile
H. 157 x 212 cm / H. 5ft 2 x W. 6ft 9½
Pièce unique
2018



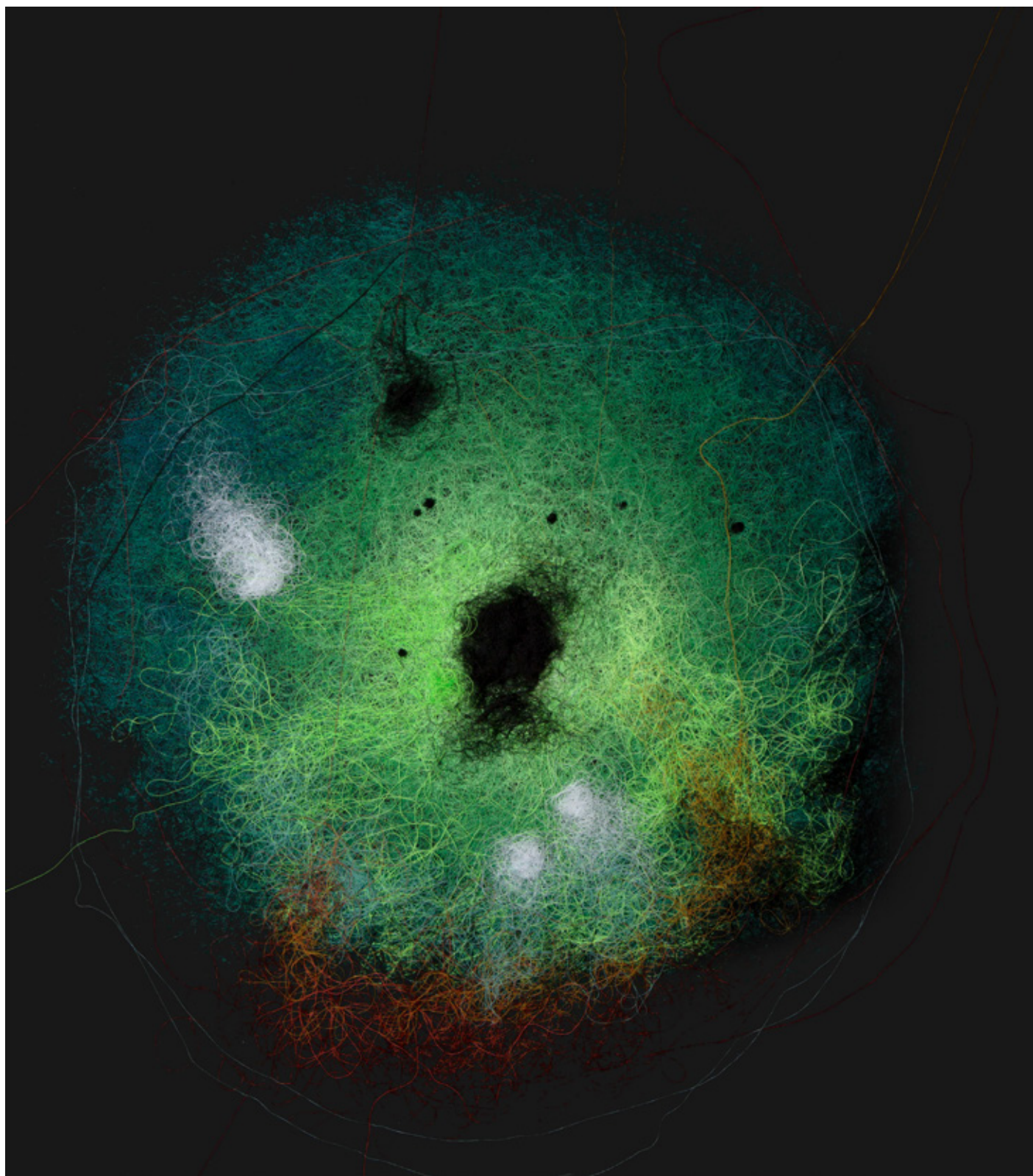
GALERIE CHEVALIER - PARIS 7^e



© Zoé Ducournau

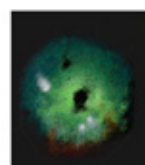
En suspens IV
Fils de coton sur toile
H. 158 x L. 142 cm / / H. 5ft 2 x W. 4ft 6
Pièce unique
2018



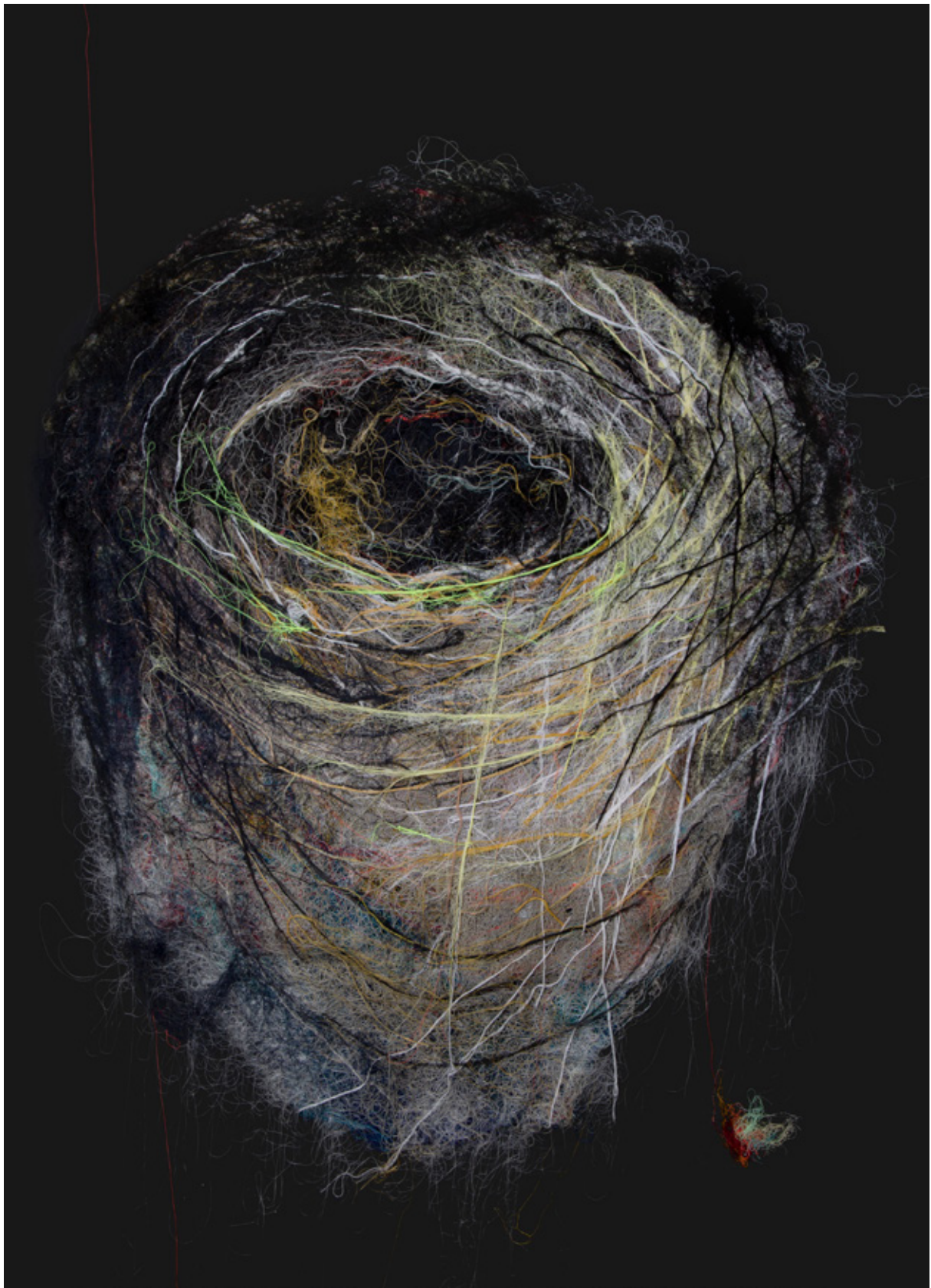


© Zoé Ducournau

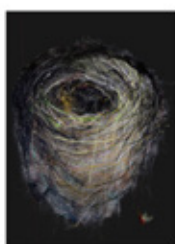
En suspens IX
 Fils de coton sur toile
 H. 158 x L. 142 cm // H. 5ft 2 x W. 4ft 6
 Pièce unique
 2019



GALERIE CHEVALIER - PARIS 7^e



© Zoé Ducournau



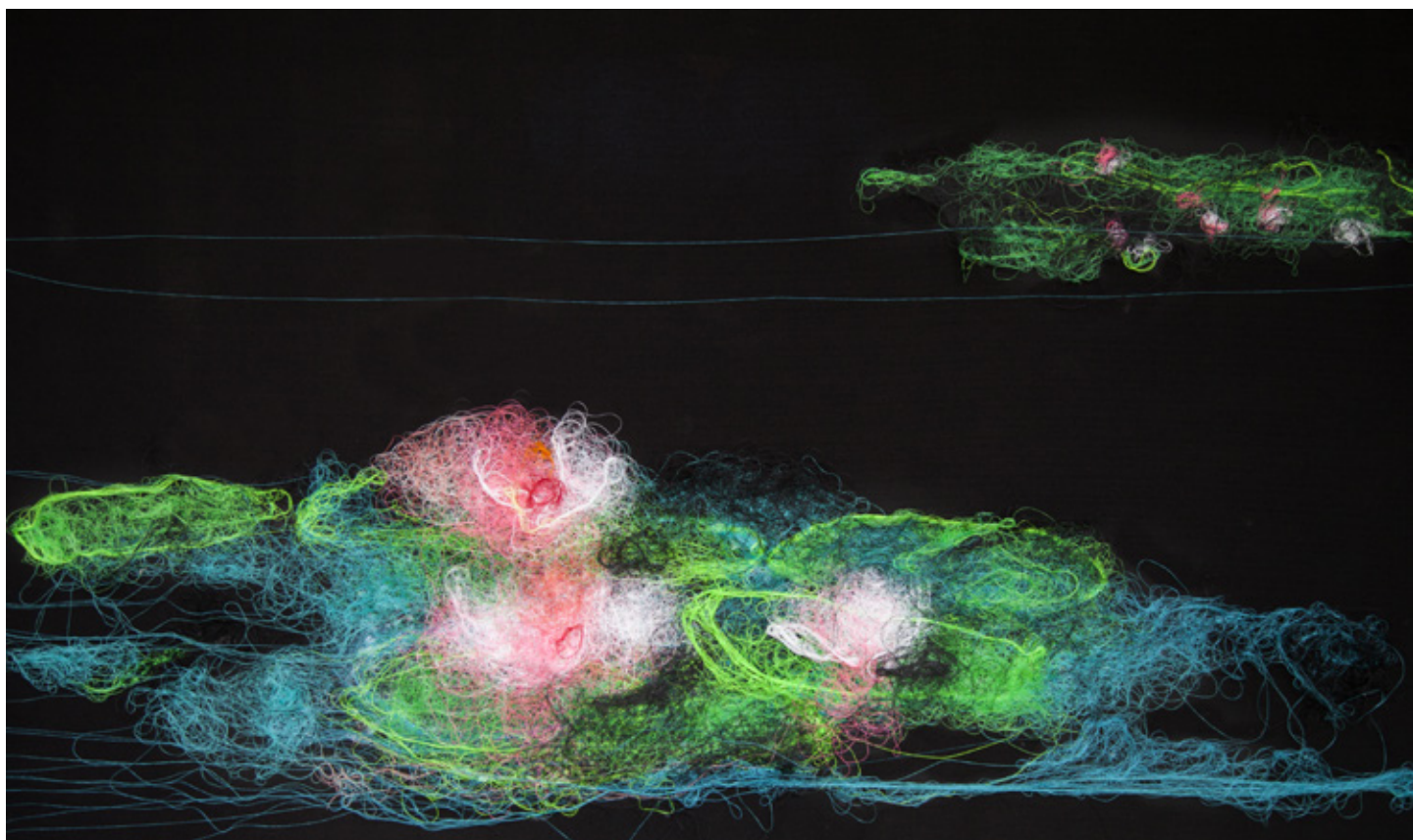
En suspens VI

Fils de coton sur toile

H. 212 x L. 158 cm / H. 6ft 9½ x W. 5ft 2

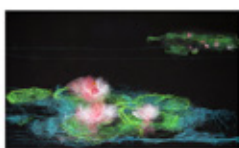
Pièce unique

2018



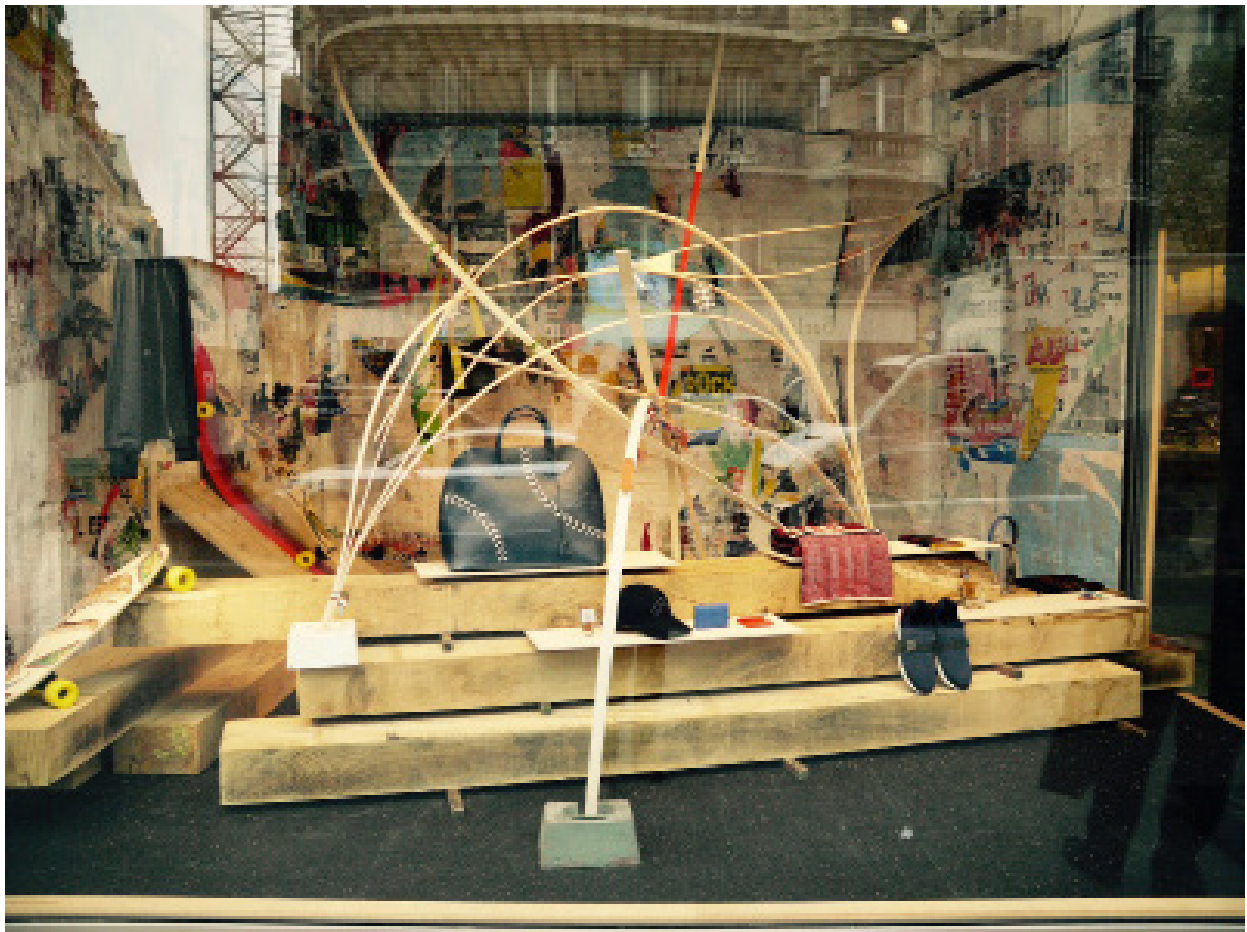
© Zoé Ducournau

Nymphéas
 Broderie de fils sur toile de coton
 H. 110 x L. 150 cm / H. 3ft 7½ x W. 3ft 9½
 Pièce unique
 2017



COLLABORATIONS

VITRINES
HERMÈS - PARIS
2018



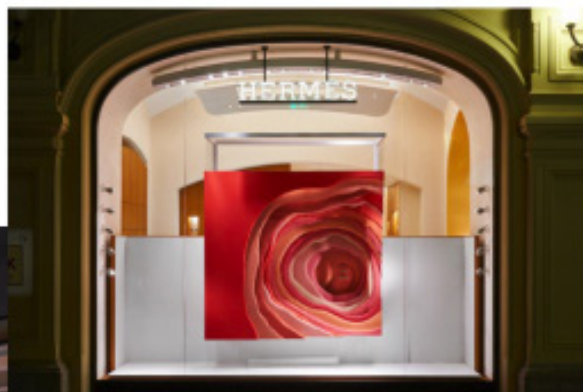
VITRINES
HERMÈS - BRUXELLES
2017



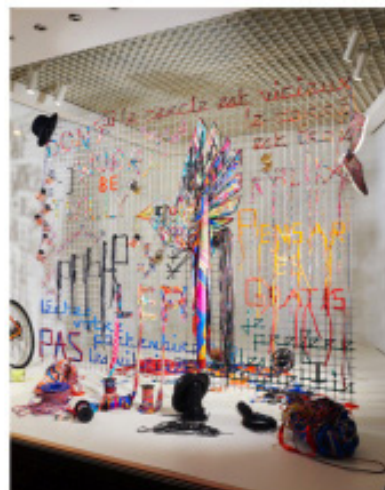
VITRINES
HERMÈS - BRUXELLES
2017



VITRINES
HERMÈS - MOSCOU
2017

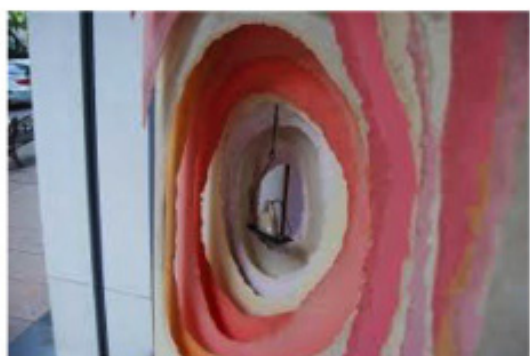


VITRINES
HERMÈS - PARIS
2017





VITRINES
HERMÈS - MADRID
2016



VITRINES
HERMÈS - PARIS
2016



EMAUX DE LONGWY
2017



MAISON TAILLARDAT
2017



HYPNOS



MAISON TAILLARDAT
2017

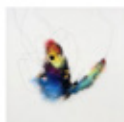


PRIX ET DISTINCTIONS



© Zoé Ducournau

Mistral
Fils de coton sur toile
131 x 131 cm
Pièce unique
2021
Musée des Arts Décoratifs, Paris
[inv.2021.148.1]





L'oeuvre *Mistral* de Mathieu Ducournau est entrée dans les collections permanentes du Musée des Arts Décoratifs à Paris, en 2021.

Œuvre sélectionnée par le jury du Prix Européen des Arts Appliqués, 2021



En suspens IV
Fils de coton sur toile
158 x 142 cm
Pièce unique
2018



Mathieu Ducournau a été sélectionné parmi les 54 artistes sur 600 candidats pour participer à l'exposition du Prix Européen des Arts Appliqués 2021

ALEKSANDRA CZUJA

Seven Angels
Autre Fineliner sur papier
18 x 18 cm
2017
Courtesy Galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-Provence

La beauté violente des dessins d'Aleksandra Czuja s'arrête. Une beauté qui abrite la fureur contenue des sances thanatiques. » Mylène Duc



RICHARD DI ROSA

Sculpture

I'll Be Your Mirror
Bronze
65 x 40 x 36 cm
2018
Courtesy Galerie Vallois, Paris

Mon œuvre témoigne d'une richesse d'invention, non seulement dans le choix des formats qui varient du minuscule au gigantesque, mais également dans la diversité des matériaux utilisés comme la terre, le métal, le bois laqué, la résine, le marbre, le granit, le bronze, ainsi que dans l'éventail des sujets représentés. Citons mon bestiaire, dont la basse-cour symbolise la comédie humaine, les bouquets de fleurs sur napperons, les musiciens, la famille, la femme et l'enfant.



MATHIEU DUCOURNAU

Broderie

Siv. Tone
Broderie de fils sur toile
118 x 143 cm
2014
Courtesy Galerie Chevalier, Paris

En référence à ma mère que j'observais coudre enfant, la couture est pour moi un acte d'amour lié à un danger potentiel : celui de l'aiguille qui peut piquer, des fils qui s'emmêlent, de la machine qui se bloque... C'est cette tension amour-danger qui m'intéresse. Et si faire un portrait est un acte d'amour, c'est aussi un danger, celui de passer à côté de la personne. Pour réaliser un portrait brodé, j'effectue au préalable une centaine de photos à 40 cm du visage sans regarder mon écran. Imprimées et affichées au mur devant ma machine, ces images sont la source du portrait que je matérialise directement sur la toile sans aucun tracé. Comme en tapisserie, je travaille à l'envers sur le support : ce que je vois en cousant est le revers du portrait. L'usage de la photographie me permet de m'affranchir de la pose classique du portrait. C'est en quelque sorte l'anti selfie.



Mathieu Ducournau a été sélectionné pour participer à la 13^e biennale d'Issy 2019
Portraits contemporains, selfies de l'âme ?

Award Winner 2019,
Object of the Fair, Collect Art Fair, Londres



© Zoé Ducournau



Jeune Femme
collection particulière - Broderie de fils sur toile de coton
118 x 143 cm
2017

ARTICLES /
COUPURES PRESSE



Filer un bon coton

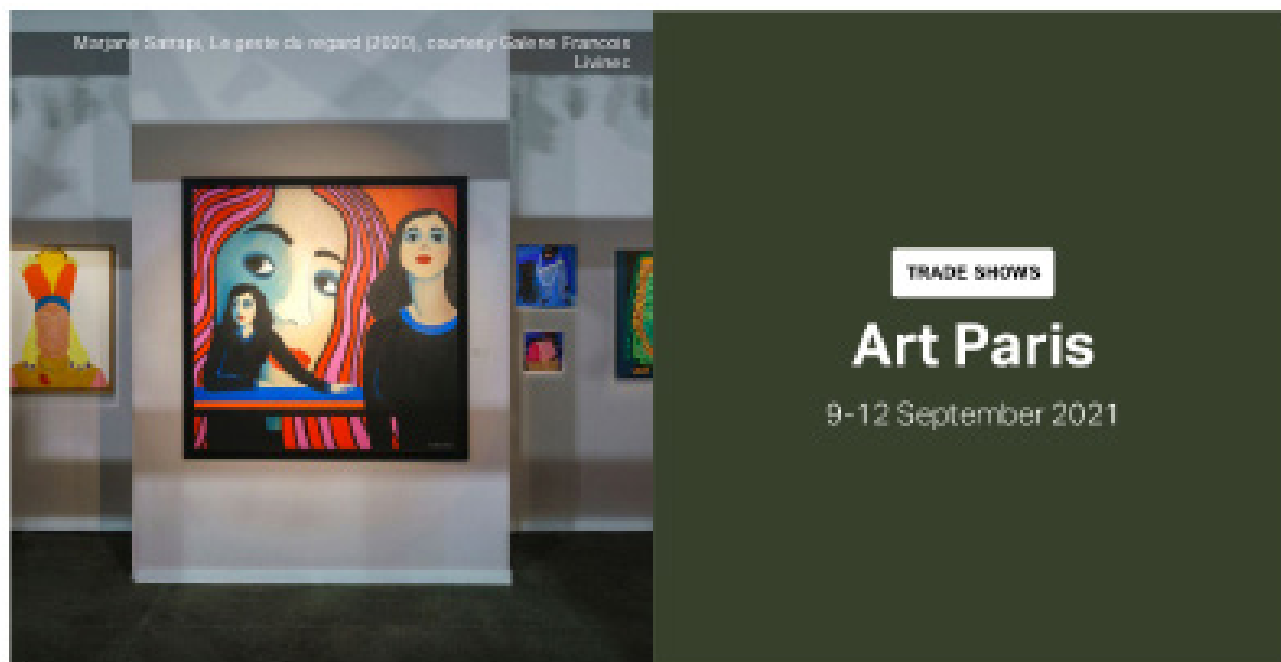
Amélie-Margot affirme sa passion pour la tapisserie et le bleu jusque dans l'art avec cette œuvre de Mathieu Ducourau, "Eugène", une broderie de fils sur toile de coton (Galerie Chevalier). Le canapé se met à l'heure africaine avec une partie de son assise recouverte de wax, accompagné de deux tabourets, l'un de l'ethnie Mangbetu, République du Congo ; l'autre de l'ethnie Senoufo, Côte d'Ivoire (les deux, galerie Charles-Wesley Hourdé). Coussins en lin ancien, peinture textile et broderie de couleurs, pièces uniques de l'artiste française Yentele (Galerie Chevalier). Céramique des années 50.

« Cet appartement, c'est la conjugaison de l'univers de Charles et du mien ! », raconte Amélie-Margot Chevalier. En résumé, l'histoire d'un couple de galeristes et d'experts. Tandis qu'elle déploie avec succès les tapisseries XX^e et XXI^e siècles au sein de la galerie familiale dont elle porte le nom, Charles-Wesley Hourdé, lui, expose le meilleur des arts africains et océaniques dans son propre espace et se fraie depuis deux ans un chemin du côté de l'art contemporain africain. Dans ce refuge familial, Charles-Wesley et Amélie-Margot font dialoguer leurs deux passions, jusqu'à les faire fusionner.

A ce titre, l'entrée donne le ton avec, au mur, une grande œuvre textile de l'artiste Jean-René Sautour-Gaillard. « Ce peintre cartonnier

qui a collectionné beaucoup de textiles coptes et océaniques a intégré dans cette tapisserie des motifs inspirés d'objets océaniques. Nos deux mondes se retrouvent dans une œuvre ! », raconte la galeriste. Et d'ajouter, amusée : « J'ai toujours été très sensible aux arts africains et océaniques, mais il a fallu à Charles plus de temps pour venir à la tapisserie ! » Une chose est sûre, l'art africain et les œuvres textiles ont trouvé leur écrin dans cet espace aux plafonds joliment ouvragés et d'une hauteur vertigineuse.

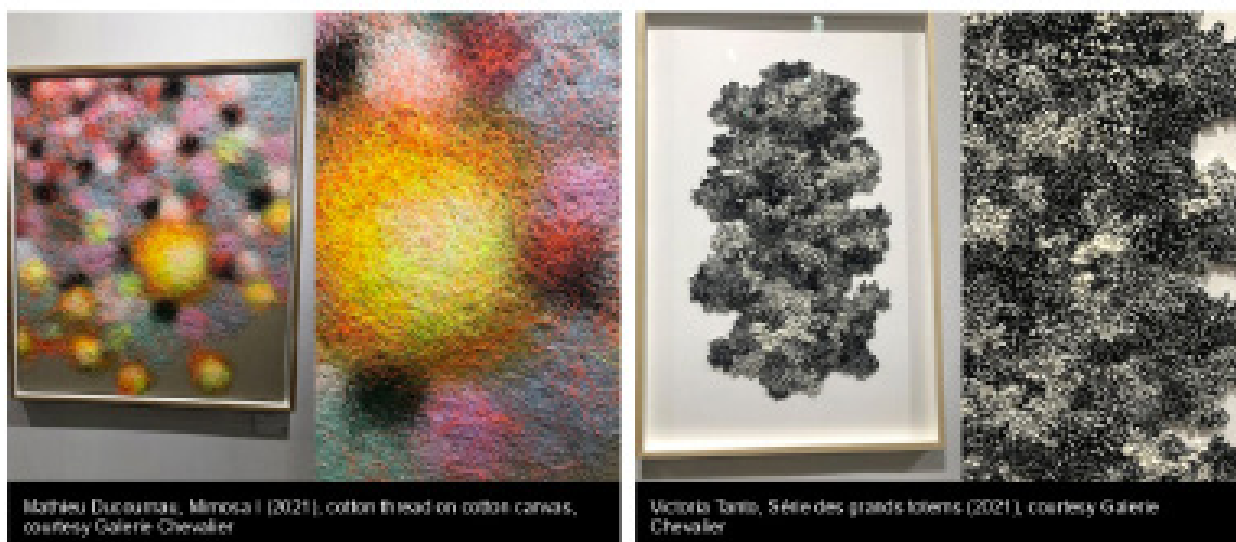
Un appartement XVII^e qui joue une partition en jaune et bleu. « Ce sont mes couleurs préférées, je les trouve particulièrement apaisantes », confie la galeriste. Deux teintes qui se déclinent à l'envi ►



Transforming Textures with Textiles

The fair boasts an abundance of works made using weaving and textiles. Two artists, both at [Galerie Chevalier](#), do something a bit different with the medium: they've made it appear as though it were an entirely different, transfixing material. [Victoria Tanti](#) embroiders cotton and wool in densely packed, tiny knots of grays, whites, and blacks, which form organic patches on paper that have a metallic, space-like sheen to them when seen from a few steps away. At the same time, they are reminiscent of vegetal or even celestial landscapes, shown vertically, as in traditional black ink paintings from East Asia. On closer inspection, the detailed, knotted threads of varying thicknesses become more visibly fabric-like.

In the same gallery, [Mathieu Ducourneau](#) shows his piece *Mimosa I* (2021) made with cotton thread on canvas. Glued threads in fluorescent shades glow in patches that mushroom off the surface like mold in a Petri dish. The effect also gives a sense of multidimensionality, and otherworldliness that belies the cotton-thread medium.





Medhieu Ducoumeu, Papillon #1, 2020 – Fils de coton sur toile © Galerie Chevalier

Une intimité universelle

Magnifique introduction à l'exposition protéiforme initiée par le Musée des Arts Décoratifs ! De ce troisième étage jusqu'au niveau 8, *Un printemps incertain. Invitation à quarante créateurs*, fait ressentir combien ce moment a été singulier, collectivement et individuellement. La pandémie du Covid-19 a bien sûr été une source d'inspiration. En témoignent, plus loin, les visières en impression 3D conçues pour les hôpitaux par des *makers*, réalisées par François Brument. Lorsque la France était en pénurie de masques au début de la crise sanitaire, il a griffé des filtres antiviraux standard sur des masques de plongée d'une célèbre enseigne de sport. Formé à l'ENSCI – Les Ateliers, le co-fondateur du studio *In-flexione* substitue la programmation informatique au dessin. À travers des créations allant de l'objet numérique à la production industrielle, il développe un design en perpétuelle mutation.

Gauche : Stay Sane, Stay Safe, an initiative by Studio Lennarts & De Bruijn and overdeschraef — 2020 © Studio Lennarts & De Bruijn. Droite : Manuel Werosz — Lockdown Flower #13 – Crayon sur papier, 2020

Plus humoristique, le studio néerlandais Studio Lennarts & De Bruijn n'a pas manqué d'efficacité avec sa campagne d'affichage *Stay sane, stay safe*. Parmi d'autres injonctions ludiques, le cosy « home, sweet home » a ainsi muté en « Home, stay home ». Un art de détourner les proverbes et slogans ou même les jeux ! Comme *Les Aventuriers du rail* « Coincés à la maison » faisant ainsi son entrée au musée.

Art & Décoration

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 207503

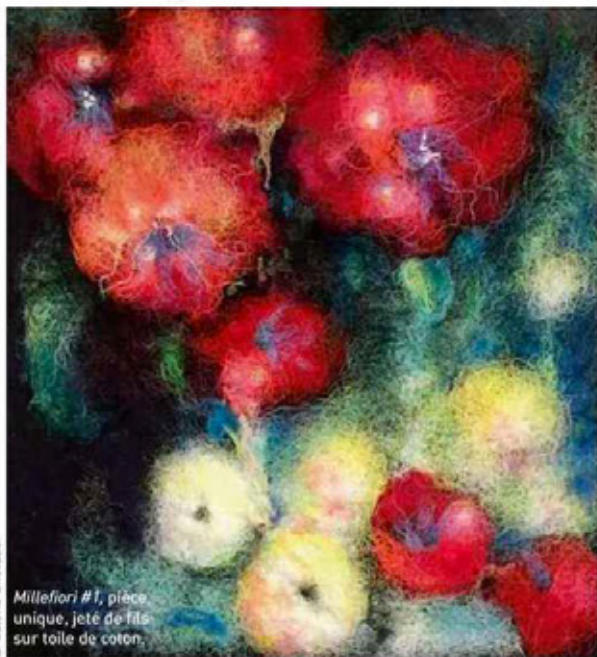


Date : Juillet - août
2021
Page de l'article : p.15



Page 1/1

Au fil des fleurs



© Galerie Chevalier

Millefiori #1, pièce unique, jeté de fils sur toile de coton.

La Galerie Chevalier, experte en tapisseries anciennes et contemporaines, expose Mathieu Ducournau, qui peint avec du coton.

Dans l'atelier de Mathieu Ducournau, il n'y a ni tubes de peinture ni palette, mais des fils de coton. L'artiste les « jette », les superpose et les entremêle sur ses toiles comme autant de touches et de traits de couleurs dans une démarche qui associe abstraction et figuratif. Un travail unique né de son admiration pour la couture, du souvenir de sa mère réparant les vêtements de la famille ou réalisant la garde-robe des enfants. Un acte d'amour qui s'exprime pleinement avec « Fleurs & des Lices », sa troisième exposition à la Galerie Chevalier. On y découvre une série d'œuvres récentes inspirées par la nature et réalisées pendant le confinement du printemps 2020. Son papillon en vol, ses nymphéas flottant sur l'onde, ses brassées de fleurs (ci-contre) sont nimbés d'une lumière floutée, comme enveloppés de ouate. Il en émane une sensualité délicate. Face à ses toiles, sont présentées une série de tapisseries de lice, mille-fleurs ou verdure, et des tapisseries d'artistes du XX^e siècle. De ce dialogue naît une certitude : la nature est une inépuisable source d'inspiration, quelles que soient les époques.

Jusqu'au 31 juillet, « Fleurs & des Lices », Galerie Chevalier, 25, rue de Bourgogne, 75007 Paris. Entrée libre. galerie-chevalier.com

www.beauxarts.com

Pays : France

Dynamisme : 2

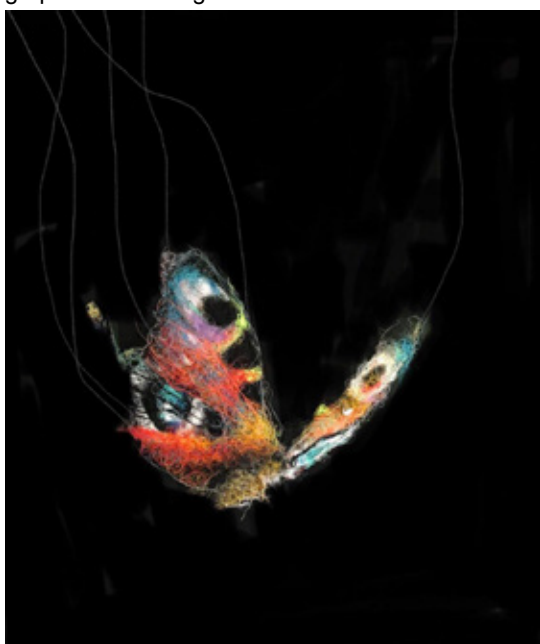


Page 1/7

[Visualiser l'article](#)

Ce que le confinement fait aux artistes

Certes, il y a la déception des annulations. Mais loin de l'agitation du monde, les artistes ont aussi pu bénéficier d'un cadre de création totalement inédit. Au Musée des Arts Décoratifs, c'est l'heure du bilan : les collections permanentes abritent désormais des œuvres créées durant le confinement par une quarantaine de plasticiens, graphistes et designers. Visite.



Mathieu Ducournau, *Papillon #1*, 202

Un papillon aussi léger qu'un fil

Mathieu Ducournau (né en 1965) utilise le fil comme d'autres le pinceau ou le crayon, pour faire apparaître sur des fonds unis ses modèles – hommes, femmes, enfants, animaux. Durant ses semaines de confinement en Bretagne, l'artiste a saisi le vol d'un papillon : « j'ai pu observer pendant ce printemps la nature progresser comme en *slow motion* ». Le plasticien a voulu retranscrire la drôle de période que nous traversons en utilisant la métaphore d'une chrysalide. Une enveloppe dont nous finirons par nous échapper pour enfin voler de nos propres ailes et nous transformer... en papillons.

Fils de coton sur toile • © [Galerie Chevalier](#)

EXPOSITIONS PARIS PAR STÉPHANIE DULOUT



BLEU DE BOUDIN À VASARELY

“Un matin, l'un de nous manquant de noir, se servit de bleu: l'impressionnisme était né” (Renoir). Bel exergue pour cette expo anniversaire consacrée à la polysémie des bleus dans la peinture moderne. “Du bleu, rien que du bleu”: brouillé chez Boudin, éteint chez Gromaire et Geer van Velde, pétillant chez Cross, énergisant chez Delaunay, électrique chez Hartung ou hypnotique chez Klein, qui disait: “Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimensions [...] le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a [...] de plus abstrait dans la nature tangible et visible”.

Jusqu'au 22.05 • Galerie de La Présidence, 8^e presidence.fr



LOUISE BOURGEOIS TOPIARY & ANATOMY

Rendre tangibles les émotions: telle est la principale mission que Louise Bourgeois a donnée à son œuvre. “L'art est l'acceptation de la solitude.” À travers une magnifique réunion de sculptures et de dessins de l'artiste française naturalisée américaine (1911-2010), la galerie Karsten Greve nous donne à voir et à sentir “l'intensité des émotions en jeu” dans la tension entre l'horizontalité, la verticalité et la suspension, exprimant, selon l'artiste, les mouvements contradictoires de l'âme entre la passivité, le “désir d'acceptation” et le doute...

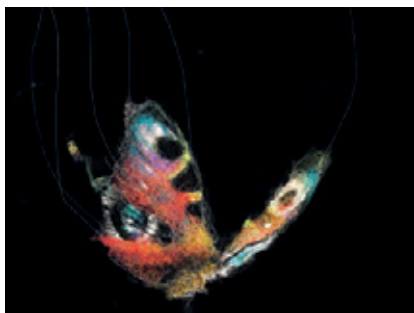
Jusqu'au 26.06 • Galerie Karsten Greve, 3^e galerie-karsten-greve.com



DE HUBERT ROBERT À AUGUSTE PRÉAULT

Trois magnifiques expositions nous sont proposées par d'éminents galeristes du Faubourg Saint-Honoré: plus de cinquante œuvres d'Hubert Robert chez Eric Coatelem nous conduisent de *Caprice architectural* en *Promenade autour de fragments antiques*. Un bel *Éloge de la sculpture (1600-1900)* à la Galerie Perrin fait la part belle à la sculpture symboliste avec des pièces rares d'Auguste Préault et de Jean-Joseph Carries. Tandis que la Galerie Sarti conjugue *Sons et Couleurs* pour célébrer le raffinement de la peinture italienne du *Quattrocento* au *xviii^e*.

Du 18.05 au 03.07 • Galeries Coatelem, Perrin et Sarti, 8^e



MATHIEU DUCOURNAU TAPISSERIES ET JETÉS DE FIL

À la frontière de la tapisserie et du *dripping*, Mathieu Ducournau (né en 1965) a inventé une nouvelle technique: le jeté de fils sur toile de coton. Utilisés comme une peinture sèche, les fils se mêlant, s'entrelaçant et se superposant semblent comme en suspens, tout en paraissant surgir des fonds, souvent noirs: proprement fascinant. Visages, nymphéas, oiseaux, papillons y saillent comme jaillis du chaos. Mis en regard des *Verdures*, *Millefleurs* et autres tapisseries de lice anciennes ou des tapisseries d'artistes modernes comptant parmi les trésors de la galerie Chevalier, la magie opère...

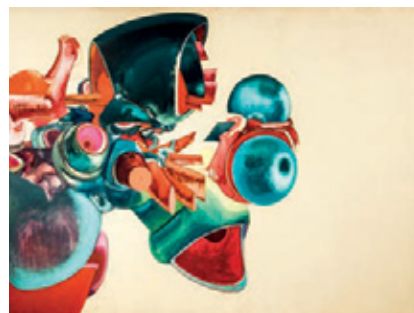
Du 21.05 au 30.06 • Galerie Chevalier, 7^e galerie-chevalier.com



GALERIE DE PORTRAITS

Dans une double exposition pleine de surprises, nous voici invités à démasquer les faux visages et autres simulacres du portrait moderne et contemporain. Entre autres avatars, citons un troublant autoportrait fantomatique d'Edmund Kesting de 1930, un amusant portrait double d'Erwin Blumenfeld (1945) ou un improbable dédoublement de Thomas Ruff (1991). Mais aussi deux autoportraits très mortuaires en résine de César, un autoportrait anatomique hérissé d'une arête de poisson de Louise Bourgeois ou un trophée de biche de Pascal Bernier (*Tableau de chasse*, 2001).

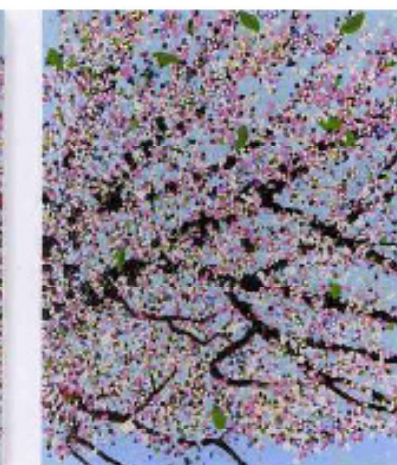
Jusqu'au 22.05 • Galeries Alain Le Gaillard + Le Minotaure, 6^e • galerieleminotaure.net



FRANÇOIS LUNVEN HOMMAGE EXPLOSIIF

1942-1971: le passage sur Terre de François Lunven fut bref. Vingt-neuf ans achevés par un suicide. Cinquante ans après sa mort, la galerie Alain Margaron rend un hommage vibrant à ce dessinateur virtuose et visionnaire ayant fait éclore sur la toile et le papier, au pinceau, à la mine de plomb ou au stylo-bille, des créatures du troisième type issues d'hybridations osseuses, embryonnaires et métalliques, grouilant ou explosant dans des ténèbres et des clartés abyssales. Confrontées à ses gravures, ses grandes peintures aux couleurs acidulées révèlent ici l'incroyable modernité de son œuvre.

Jusqu'au 29.05 • Galerie Alain Margaron, 3^e galerieamargaron.com



instant. N°5 L'immersion nature Court racontant que celui des cerisiers en fleurs, symbolisant l'état éphémère de la beauté. La star de l'art contemporain britannique, Damien Hirst réalise sa première exposition institutionnelle à Paris et son grand amour à la peinture. Reconnu dès les années 1990, chef de file des Young British Artists, Damien Hirst interroge la mort pour mieux saisir la vie.

Avec cette exposition, il propose une immersion dans une explosion de couleurs, en touches épaisses, en projection de peinture, entre pointillisme et action painting. Sur les soixante-deux peintures, trente sont déposées, accompagnées de films réalisés dans le studio de Damien Hirst. « *Cervinus en fleurs* », du 1^{er} juin 2021 au 2^{ème} janvier 2022. Fondation Cartier, 261, boulevard Haussmann, 75014, fondationcartier.com.



instant. N°5 **Graine de génie**

Centre d'art et de la nature, le Domaine de Chaumont-sur-Loire place son 30^e Festival des Jardins sous le signe du biomimétisme. Trois projets d'écologie montent comme la nature amène à l'innovation. Ces jardins s'inspirent du monde des abeilles, des araignées, des caméléons, des oiseaux, mais aussi des cactus, des fientes, des racines... Ils parlent de symbiose, d'osmose, de métamorphose, d'interconnexion, d'entraide et de construction collective. *Festival International des Jardins, du 22 avril au 1^{er} novembre : 41136, Chaumont-sur-Loire. Tel. 02 54 20 99 22 et domaine-chaumont.fr*

Instant N°7 Au fil des fleurs

Une invitation à une conversation entre les créations récentes de Mathieu Ducourneau et les tapisseries de lices, comme les Millefleurs ou les verdures du XVI^e et XVII^e. Les peintures réalisées en fils de couleur, à la main ou à la machine à coudre, s'échappent de la toile et éclosent en 3D. Le relief donne par un jeu d'optique confère un supplément de mystère à l'œuvre. La nature comme source inépuisable d'inspiration transcende les époques. *«Roux et des liers», Mathieu Ducourneau, du 21 mai au 30 juin, Galerie Chénouet, 25, rue de Bourgogne, 75007. Tél. 01-42 90 72 68 et info@chenouet.com*

instant, N°8 Période Renoir

Le peintre surréaliste René Magritte sous un éclairage méconnu. Apélices - poèmes, images, rébus et métaphores, questionnant la réalité et sa perception. En 1913 il se veut optimiste sur la fin de la guerre et se voit en archange d'un bonheur en germination. S'inspirant de Remois, il peint soixante-dix toiles et entend orienter le surréalisme. Il adresse à Beeton son « manifeste pour une symbiose en plein soleil » et se voit recevoir un net refus. Demeurent des œuvres étonnantes, « *Magritte fleurit* », jusqu'en 21 juin. Musée de l'Orangerie, jardins des Tuileries, 75001. Tél. 01 44 50 43 00 et www.musee-lorange.fr

5. Damien Hirst, l'artiste dans son studio en 2014. 6. Eli Spira et Roy Ben-Zion, 2018. 7. Sam Vassey, Tin-Tin Azou-Marcos et Ruzheli Freg, *Le paradis Omani*. Cette création des architectes-prosopistes britanniques montre une autorégulation de la collecte du stockage et du transport de l'eau par un système d'irrigation naturel. 8. Mathieu Ducrocq, *Bois 202*, fils de coton sur toile, 2020. 9. René Magritte, *Alors est-ce que des personnes*, 1936, huile sur toile, collection particulière.



Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 41968



Date : Mai 2021
Page de l'article : p.104
Journaliste : V. DE M.



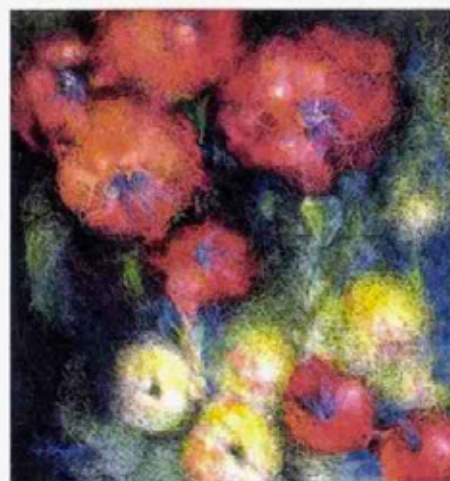
LES MILLEFLEURS DE MATHIEU DUCOURNAU

Après deux *solo shows*, les Chevalier invitent l'artiste contemporain Mathieu Ducournau à un dialogue inédit avec les tapisseries anciennes et modernes de la galerie. Cette exposition judicieusement intitulée *Fleurs et des lices* est un hymne à

la nature, observée par l'artiste durant le confinement de 2020, qui s'exprime avec subtilité, le fil jeté et entremêlé sur la toile étant utilisé comme un pinceau qui laisse éclore les formes et les couleurs. Point d'aiguille ni de métier à tisser, mais un geste aérien et original qui donne à voir des pigmentations intenses, suaves ou poudrées. Une conversation fine et sensible s'engage ainsi tout naturellement entre les tapisseries traditionnelles de lice, telles que les *millefleurs* et les *verdures*, ou les tapisseries d'artistes du XX^e siècle, et cet ensemble d'une dizaine d'œuvres de Mathieu Ducournau (à partir de 14 000 €) animées par un « *flou artistique* » à la fois fascinant et merveilleux. **V. DE M.**

**Mathieu
Ducournau,**
Millefiori #1,
2020, jeté de fils
sur toile de coton,
158 x 142 cm
©GALERIE CHEVALIER,
PARIS.

« **FLEURS ET DES LICES. MATHIEU DUCOURNAU** », galerie [Chevalier](#),
25, rue de Bourgogne, 75007 Paris, 01 42 60 72 68, [www.galerie-chevalier.com](#) du 21 mai au 30 juin.



LE FIGARO
magazine

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 388700



Date : Du 26 au 27
mars 2021
Page de l'article : p.78
Journaliste : Catherine Deydier



Page 1/1



Spécial Design

LA MAGIE ET LA GAIETÉ D'UN ÉVÉNEMENT INSPIRENT PARFOIS À L'ARTISTE OU AU DESIGNER LA LÉGÈRETÉ DU MOTIF

œuvres de Mathieu Ducournau, artiste atypique qui a choisi le fil comme médium privilégié pour initier un dialogue avec les tapisseries de la Galerie Chevalier qui l'expose du 21 mai au 30 juin 2021. Les fils s'emmêlent et se superposent sur les tapisseries tissées avec la nature comme source d'inspiration.

INSCRIRE UNE TRAME ARTISTIQUE

Si Hermès affiche des lignes graphiques sur les tapis de saison, la prolifique et incontournable maison Pierre Frey n'est pas en reste. « Nous veillons à garder notre touche maison et à inscrire une trame artistique, à en respecter le fil conducteur initié par notre famille. Le travail avec les artistes est très important pour nous. C'est comme ça que Pierre Frey a commencé en faisant travailler ses amis et son entourage qui étaient souvent des artistes, et nous continuons ainsi depuis plus de quatre-vingt-cinq ans », explique aujourd'hui son petit-fils. Avec les collections de cette saison, des créations tout en couleurs de Heather Chontos aux propositions rigoureuses de Guillaume Delvigne, Pierre Frey prouve aussi s'il en était besoin que le mobilier s'inscrit dans l'univers d'un éditeur de textiles et de papiers peints.

Enfin, à Paris, Pierre Sauvage a fait traverser le boulevard Raspail à Casa Lopez et a investi une partie de l'ancienne boutique Sentou pour présenter l'ensemble de sa collection maison et notamment ses abat-jour de toutes les couleurs. La boutique historique désormais consacrée aux tissus et papiers peints réunit les gammes de ses complètes en création et porte bien son nom, Tissus Choisis. ■

Catherine Deydier



Tissu Coriandoli, Rubelli. Un hommage du designer vénitien Luca Nichetto (photo) à sa ville natale. Paravent motif Il Marchese di Carabà, Rubelli. Sofa par Quinti Martinique, coussins Eureka.



Un printemps incertain

1. *Stay Sane, Stay Safe*
is an initiative by
Studio Lennarts
& De Bruijn
and overdeschreef
2020
© Studio Lennarts
& De Bruijn

2. Mathieu Ducournau —
Papillon #1
Fils de coton sur toile
2020
© Galerie Chevalier

“It was an uncertain spring” écrit
Virginia Woolf dans son roman *The Years*
publié en 1937.

Notre printemps 2020 fut des plus
incertains et le Musée des Arts
Décoratifs a souhaité inviter cet automne
des créateurs, artistes, designers,
artisans ou graphistes qui, pendant ces
longs mois suspendus, n'ont cessé de
créer, d'écrire, de dessiner, de collecter.
« Un printemps incertain », qui mêle
disciplines et générations, est une
exposition qui livre par touche sensible
l'intimité de ce moment qui fut pour
certains, le temps de prendre la plume,
de réactiver des projets en sommeil,
de créer des objets de secours pour le
public, des objets du quotidien pour la
sphère privée.



2.



1.

Ce fut le temps de réinterroger la
création, de décaler le regard, de se
placer en explorateur.
Les œuvres ici exposées sont chargées
d'histoire personnelle. Elles témoignent
d'un moment singulier, traversé avec
prudence, mais qui permet à certains de
faire un pas de côté et d'emprunter des
chemins oubliés comme des sentiers
inconnus.
Y dialoguent également des œuvres qui
reflètent ce qu'a été la vie du musée
en ce printemps 2020, une réflexion
approfondie sur les enjeux de ses
missions et de sa place dans la société,
un raccrochage reporté, une commission
des acquisitions repoussée, tout comme
la tenue du Cercle Design qui chaque
année permet au musée d'enrichir ses
fonds contemporains, ce qui fait aussi
la raison d'être d'un musée, son cœur
battant : ses collections. Ces acquisitions
récentes, qui disent aussi une autre
histoire tissée avec artistes et créateurs,
sont exposées pour la première fois dans
les salles du parcours permanent, en en
proposant une nouvelle lecture et une
nouvelle visite.

Noms des créateurs

Noms des créateurs

Antoine + Manuel
Wendy Andreu
François Bauchet
Camille Baudelaire
Erwan Bouroullec
Ronan Bouroullec
François Brument
Coldberg Cohen
matali crasset
Marion Delarue
Valérie Delarue
Mathieu Ducournau
Humo Estudio
Elise Fouin
Constance Guisset
Helmo
Alexandre Humbert
Sandrine Isambert
Patrick Jouin
AC/AL (Amandine Chhor et Aïssa Logerot)
Mathieu Lehanneur
Xavier Le Normand
Studio Lennarts & De Bruijn
Anette Lenz
Pierre Marie
Fanette Mellier
Alexandre Benjamin Navet
Pablo Reinoso
Samy Rio
Julian Schwarz
Pierre di Sciullo
Martin Szekely
Frédéric Tacer
Atelier Tout va bien
Gérald Vatrin
Iona Vautrin
Julien Vermeulen



Date : Septembre 2020

Page de l'article : p.78

Journaliste : O. P.-M.



Page 1/1

GALERIES

MATHIEU DUCOURNAU : UN MAÎTRE AU BOUT DU FIL



Mathieu Ducournau dans son atelier.

© Zoé Ducournau

sa Joconde jettent sur le spectateur un regard d'une saisissante présence. Tout en rendant hommage aux classiques de la peinture occidentale, Mathieu Ducournau s'intéresse également à leurs lointains avatars contemporains, comme en témoigne son *Smiley* brodé faisant écho aux émoticônes qui ont envahi nos réseaux sociaux. Régulièrement exposé depuis 1996, l'artiste collabore également avec de prestigieuses maisons françaises telles Tailladat ou Hermès. Son art textile tissant un pont entre le passé et le monde d'aujourd'hui a particulièrement séduit la galerie Chevalier qui fin 2017 lui consacrait une exposition. O. P.-M.

www.galerie-chevalier.com

MATHIEU DUCOURNAU

Siv. Tone, 2014, broderie de
fils sur toile, 118 x 143 cm
© Zoé Ducournau. Courtesy
Galerie Chevalier, Paris



PORTRAITS D'ARTISTES EN DORIAN GRAY

Bien installée dans son siècle depuis 2001, la Biennale d'art contemporain d'Issy-les-Moulineaux présentait cet automne, au Musée français de la Carte à jouer, une soixantaine de « selfies de l'âme ».

Héritière d'expositions régulières consacrées à l'art contemporain dans les années quatre-vingt, la Biennale d'Issy creuse patiemment son sillon – une saison de jachère, une saison de récolte – en pratiquant la polyculture. De grands noms des arts plastiques (Combas, Di Rosa, Fromanger...) rejoignent de jeunes artistes sélectionnés par un jury autour d'une thématique biennale, qui n'est pas un prétexte mais une manière d'explorer, dans l'unité, les multiples rejets d'un art qui ne se serait pas coupé de ses racines. Aux *Paysages pas si sages* du cru 2017 succédaient les *Portraits contemporains : selfies de l'âme*? Une interrogation placée par les deux commissaires d'exposition, Sophie Deschamps-Causse et Chantal Mennesson, sous la protection, mi-coquette mi-inquiète, d'Oscar Wilde à propos de son *Portrait de Dorian Gray* : « J'ai mis trop de moi-même là-dedans ». C'est d'ailleurs tout le propos de cette réunion, en un lieu lui-même chargé

d'histoire, d'aspirations et d'inspirations aussi variées que contradictoires : qu'en est-il du portrait, domaine patrimonial et codé, à l'heure du smartphone et du *do-it-yourself* ? Le portrait d'apparence et d'apparat de jadis est-il devenu aujourd'hui celui de notre vie intérieure, qu'elle soit intense ou légère ? La diversité des expressions et des techniques – peinture, sculpture, photographie, vidéo, et tous les croisements qu'on peut imaginer entre elles – ne répond pas définitivement à la question ; mais elle a le mérite de ne pas esquiver, ici et là, les tensions de notre société et la noirceur de certains gouffres intimes. Ce qui est tout à l'honneur du jury en ce siècle où l'on cherche à nous vendre le divertissement comme seul horizon. Retour en images sur quelques-uns de ces paysages de l'âme.

Didier Lamare

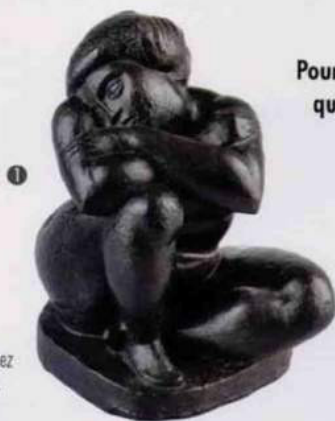
www.biennaledissy.com

THOMAS DE MONTESSEN



52 —

Fine Arts Paris, un autre regard sur les Beaux-Arts



1 Manuel Martinez Hugué dit Manolo, *Femme accroupie*, 1914, épreuve en bronze (bronze), galerie Malaquois.

2 L. A. Ring, *Femme au balcon*, 1912, huile sur toile (oil on canvas), 31 x 26,5 cm, Van Der Meij Fine Arts.

Pour cette troisième édition, ce salon original met encore plus un mot d'ordre qui n'est pas si courant dans le monde de l'art : la diversité. L'occasion de découvrir toute la richesse de la création ancienne ou plus moderne.

Par Christian Charreyre

Créé en 2017 par les organisateurs du Salon du dessin, en partenariat avec Paris Tableau, Fine Arts Paris est un Salon de spécialité dédié aux Beaux-Arts « de l'Antiquité à nos jours ». Associant un salon d'art à taille humaine avec un riche programme d'événements culturels, dont un partenariat muséal avec La Piscine à Roubaix, cette manifestation donne du marché de l'art et de la place parisienne une image qui s'éloigne un peu des idées reçues. Une sculpture de tête de lionne

au regard puissant de Georges-Lucien Guyot présentée chez Xavier Eeckhout côtoie un doux pastel de Mancini, ami de Degas et de Manet, considéré par Sargent comme le plus grand peintre vivant, choisi par la galerie londonienne Callisto. Des enluminures provenant d'un livre d'heures par le Maître François de Rohan voisinent avec un portrait peint par Graham Sutherland, l'un des principaux maîtres de la peinture anglaise néoromantique moderne. Dans les années 50, il peint entre autres Somerset Maugham, Winston Churchill ou la Reine mère ! Au total, 46 exposants venus du monde entier présenteront des œuvres d'artistes incontournables comme Delacroix, Dufy, Bonnard, Chagall ou Buffet, ou moins connus, mais



Biennale-Fine Arts Paris, duel au sommet

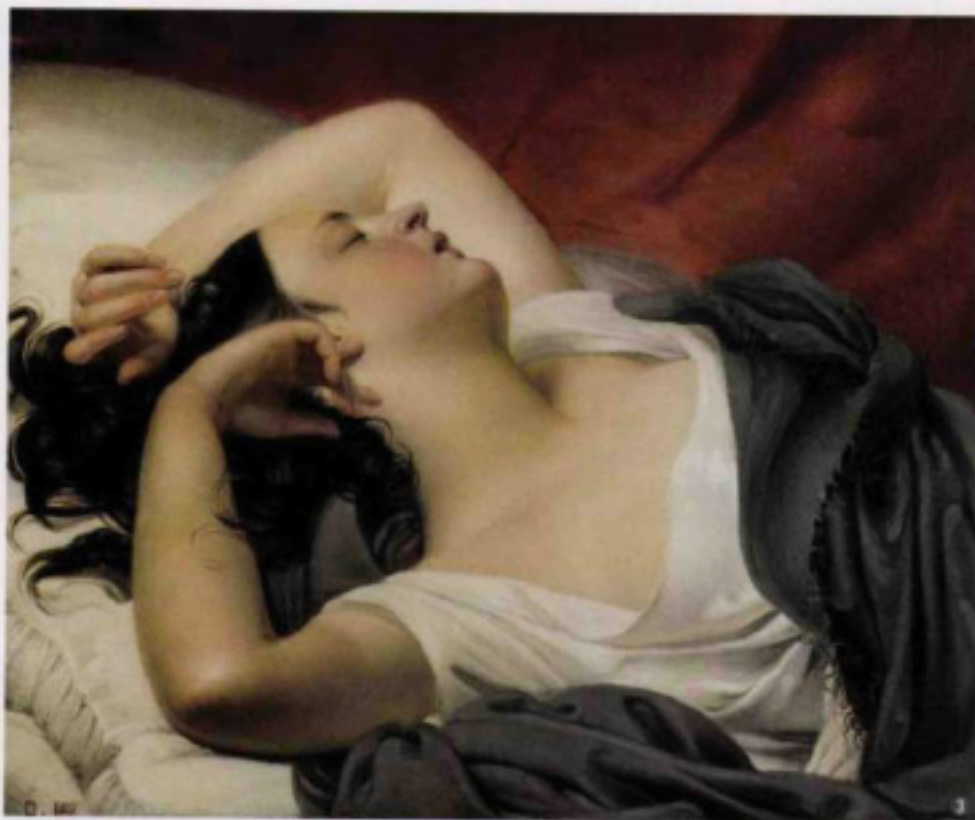


Galerie Chevalier - Fine-Art-Paris.
Photo Tanguy-de-Montesson.

Biennale Paris ou Fine Arts Paris? La seconde manifestation, toute jeune et qui vient de clore sa 3^e édition au Carrousel du Louvre, nourrit des ambitions de développement, qui la mettent en concurrence directe avec son illustre devancière, dont l'aura s'est un peu affaiblie.

La foire Fine Arts Paris vient de clore sa troisième édition au Carrousel du Louvre sur une note plutôt encourageante. La fréquentation a augmenté, à 8500 visiteurs, et plusieurs marchands font état de ventes significatives. La manifestation a conservé l'atmosphère de cabinet de curiosités de ses débuts, avec de petits stands, tous sur le même modèle, dans lesquels les objets sont présentés de manière dense (60 pièces chez l'Univers du bronze, 53 chez Gilgamesh). Si la clientèle est encore largement française, on notait aussi des visiteurs anglo-saxons et les organisateurs se félicitaient de la présence d'un public de spécialistes, notamment de conservateurs de musées.

Un Courbet à 4,5 millions



À ne pas manquer

Le street-artiste italien Andrea Ravo Mattoni, qui recrée sur les murs du monde entier des grands chefs-d'œuvre du passé avec des techniques contemporaines, fera une performance au sein du salon jeudi 14 novembre. Il réalisera une toile de 4 x 3 mètres à partir d'une œuvre de Luca Giordano, dont on inaugurera une exposition au Petit Palais au même moment.

❶ Claude-Marie Dubufe, *Le sommeil*, 1831, huile sur toile (oil on canvas), 59,7 x 72,5 cm, galerie Descours.

❷ Zoo Wou-Ki, *Sans titre*, 1984, encre sur papier (ink on paper), 66 x 68 cm, galerie Beris.

❸ Mathieu Ducoumeau, *Rembrandt // Broderie de fils sur acrylique* (pastels on paper mounted on canvas), 100 x 100 cm, galerie Chevalier.

❹ Bernard Buffet, *Femme nue debout*, 1953, huile sur toile (oil on canvas), 116 x 73 cm, galerie Tameraga.

❺ Eugène Delacroix, *Personnage en costume de polkaire, assis*, 1824-1825, huile et crayon noir sur toile (oil and black pencil on canvas), 34,5 x 23,5 cm, galerie de Baryer.



qui méritent d'être découverts, comme Sophie Chéradame, élève de David, qui fait partie de ces artistes dont la carrière prometteuse a été fauchée par une mort prématurée. « La venue de 10 nouveaux participants montre l'attractivité de notre manifestation tout en conservant un équilibre entre la diversité, la qualité et l'esprit du salon », précise Louis de Boyser, président de Finis Arts Paris. La sculpture a toute sa

place dans cette exposition, représentée par des galeries référentes du secteur, comme Trebosc + Van Lelyveld, Malaquais, Xavier Eeckhout ou Univers du Bronze.

La Semaine des Beaux-Arts

Après une première édition consacrée à la sculpture à laquelle 18 musées



Pays : FR

Périodicité : Mensuel

OJD : 41968



Date : Novembre 2019

Page de l'article : p.110

Journaliste : A. C.

Page 1/1

salons

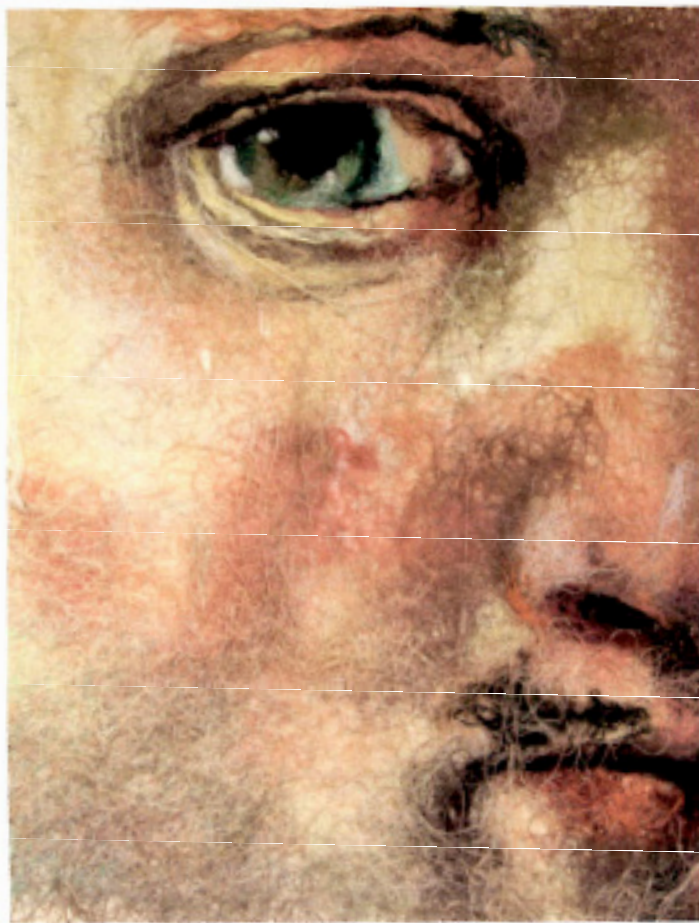
AU FIL DE LA PEINTURE

La galerie Chevalier a déjà présenté deux expositions de Mathieu Ducournau. Peintre de formation, très inspiré par la machine à coudre de sa grand-mère, il a mis au point une technique de peinture avec des fils, qu'il parvient à maintenir verticalement par diverses méthodes. « Cette œuvre, détail d'un autoportrait de Rembrandt, fait partie d'une série qui rend hommage aux icônes de l'art pictural, de la Joconde au smiley », explique Amélie-Margot Chevalier. « De loin, les œuvres de Mathieu Ducournau évoquent des peintures. De près, l'œil se perd dans les fils. Son travail plaît à nos amateurs de tapisserie comme à de nouveaux collectionneurs. » **A. C.**

Mathieu Ducournau,
Rembrandt II,
2017, broderie
de fils sur acrylique,
100 x 100 cm
GALERIE CHEVALIER, PARIS.



DOSSIER | Broderie



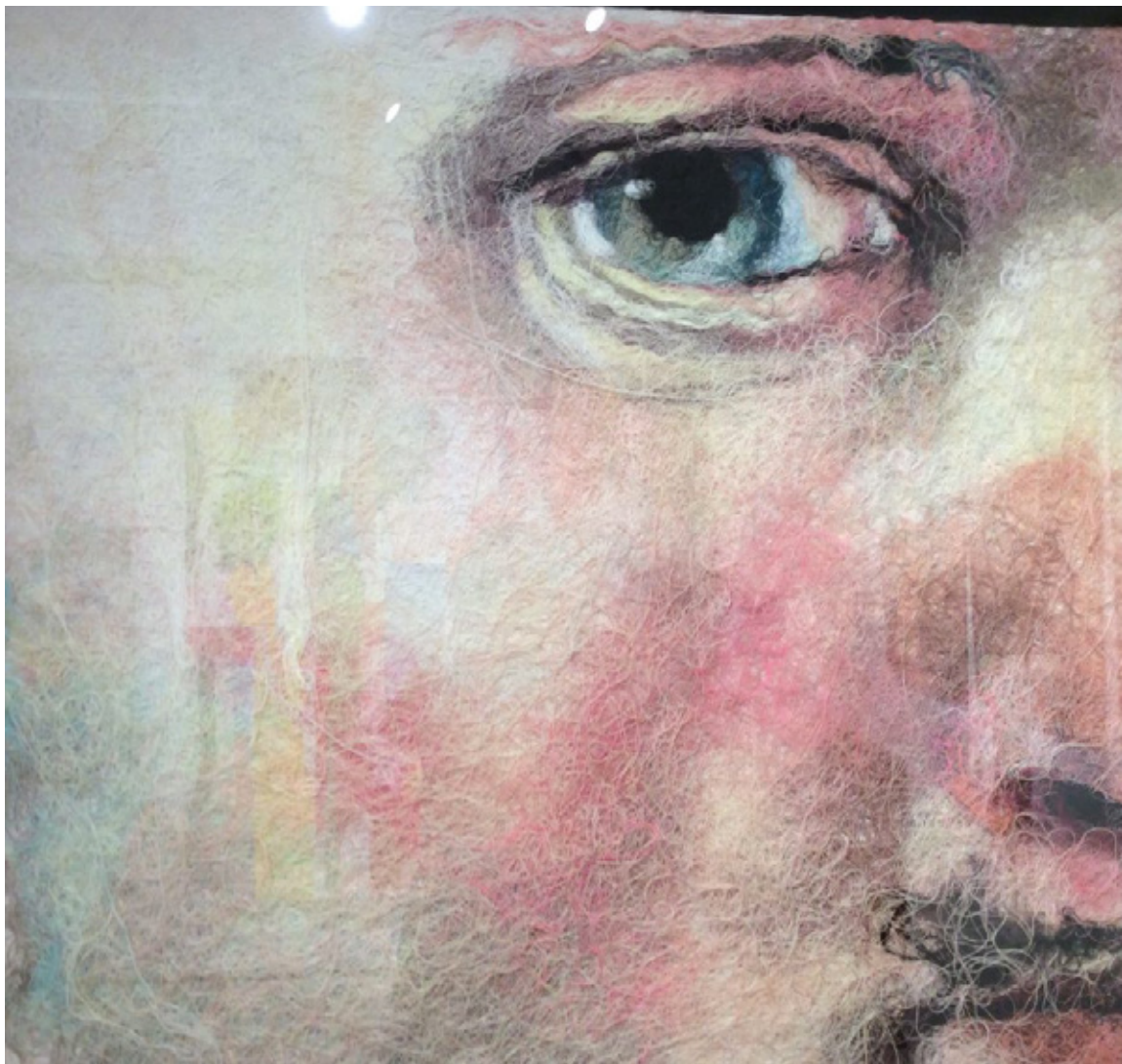
Élodie Sabardell : *Compter les nuages*, fils cousus sur coton de jean, châssis de bois, 60 x 85 cm, 2014 (ci-dessus à gauche).
 Mathieu Ducournau : *Rembrandt # 2*, dripping de fils sur toile de coton, 100 x 100 cm, 2017 (ci-dessus à droite).
 Guacolda : *Panorama*, papier, fils DMC et encre de chine, 220 x 160 cm, 2013 (page de droite).

De l'aplat au trait

« Quand il s'agit de représenter la figure humaine, la broderie contemporaine s'inspire beaucoup des genres et des techniques de la peinture. Les fils sont utilisés comme des tubes de couleur. Le terme "peinture à l'aiguille" est souvent utilisé », constate Paty Vilo, présidente du collectif Fiber Art Fever !. Au fil des années, l'artiste américaine Cayce Zavaglia a développé, en employant simplement du fil de coton ou de soie, une technique lui permettant de mélanger les couleurs et d'établir des tonalités qui ressemblent aux techniques utilisées dans la peinture à l'huile classique. De son côté, l'artiste Mathieu Ducournau part du figuratif pour mettre en avant la matière. Il « copie » les grands portraits classiques pour se confronter à la manière de peindre de Léonard de Vinci, Rembrandt et Vélasquez, mais à travers la broderie. Avec une technique inspirée du *dripping* de Pollock, il crée une carnation sensible grâce à une superposition de fils. « Pour *Les Ménines*, j'ai adopté un cadrage cinéma avec l'idée de faire sentir l'air autour de l'enfante. Comme des fantômes, ces por-

traits peuvent disparaître si l'on tire sur un fil », explique-t-il. Outre la peinture à l'aiguille, le dessin au fil apparaît comme un moyen idéal pour tenter de saisir la vérité d'un visage ou du corps. Les broderies de Zina Katz et Guacolda, toutes deux adhérentes du collectif Fiber Art Fever !, sont du côté du croquis, de l'esquisse. La première, de nationalité argentine, brode avec du fil noir les photos de passeports des membres de sa famille exilés d'Europe au XX^e siècle. Dans son travail, elle montre autant l'endroit que l'envers de la broderie. Quant à Guacolda, c'est souvent avec du fil rouge qu'elle dessine sur papier aquarelle bulle, japonais ou photo le contour des visages de ses enfants à différents âges et aussi d'elle-même, dans des moments de souffrance parfois. Elle brode en faisant apparaître les nœuds afin de créer une épaisseur et laisse pendre les fils pour qu'il naisse une trame.

Si la proximité de la peinture et du dessin est un fait, ces créateurs ont néanmoins choisi de broder. Hélène Duclos aime tout pratiquer dans une même œuvre : elle dessine, teint pour obte-



Mathieu Ducournau – Rembrandt No 2. Galerie Chevalier Paris

COLLECT gets bolder and more confident each year and this is the best so far in **TheEye**'s opinion. The mix of disciplines created a good balance.

Three judges awarded three prizes – **Best Individual Work** went to **Mathieu Ducournau** an extraordinary textile artist who shows at **The Gallery Chevalier** in Paris, specialising in antique tapestries, but they also exhibit work by contemporary artists. Mathieu Ducournau's delicate threaded portraits and other images are unique and special. They captivated the judges and it was good to make this award go to a gallery making their debut at COLLECT. Although it was a collective decision, one judge did question whether it was too much of an 'artwork' – maybe more art than craft. Exactly the point as far as **TheEye** was concerned. She will be following Ducournau's progress with great interest.

ART PARIS 2019, TROIS FOIS L'ÂGE DE RAISON

PAR GILLES KRAEMER

Art Paris a 21 ans, trois fois l'âge de raison. « Son ton, c'est une ligne affirmée par des focus, chaque année nouveaux » souligne Guillaume Piens, commissaire général depuis 2012 de ce rendez-vous de l'art contemporain et moderne à Paris cultivant son internationalité et son exploration des scènes européennes.

Premier prisme, celui d'Une scène française d'un autre genre confié à Camille Morineau, qui fut la commissaire de l'historique accrochage thématique des collections *elles@centrepompidou* en 2009, directrice des expositions et des collections à la Monnaie de Paris. C'est sous son regard de présidente d'AWARE - Archives of Women Artists, Research and Exhibitions -, association replaçant les artistes femmes du XX^e siècle dans l'histoire de l'art, qu'elle a sélectionné 25 projets de 25 artistes françaises ou étrangères, vivantes ou décédées. Quatre axes ont été retenus : « Abstraction » avec Sonia Delaunay, Anna-Eva Bergmann ou Aurélie Nemours, « Avant-garde » avec ORLAN ou Esther Ferrer, « Décor, théâtralité & sculpture » chez Thomas Bernard ou Loevenbruck, « Image » chez Obadia avec Valérie Belin. « Notre objectif n'est pas le féminisme mais la découverte, la redécouverte, avec la restitution de chaque artiste dans l'histoire de l'art, dans ce travail en profondeur » insiste Guillaume Piens, « puisque cette présentation s'enrichit de textes accompagnant ces expositions personnelles ». C'est cette démarche qui a séduit Jérôme Poggi et Art concept, participant pour la 1^{ère} fois à cette foire et dans ce focus. Cette tonalité féminine rejaillit dans nombre des expositions des 150 galeries venues de 20 pays. Une présence forte de la scène africaine, comme chez Dominique Fiat ou celle de la photographie avec des galeries telles SAGE ou Françoise Paviot



Mathieu Ducournau, Rembrandt 2, © courtesy l'artiste et galerie Chevalier, Paris.



Atelier de Paz Corona. Photographie Matthieu Gauchet. Remerciements galerie Filles du Calvaire, Paris

est à souligner. 40 galeries présentes sont dirigées par des femmes, de Sit Down à l'Italienne Anna Marra, d'H Gallery à Chevalier, de Mélanie Rio à l'Espagnole Ana Mas projects, de La Forest Divonne (qui vient de fêter ses 30 ans) à la Suisse Andres Thalmann.

Second focus, « l'exploration d'un continent très vaste, celui d'Étoiles du Sud », - comme une souvenance de la constellation de la Croix du Sud, surnommée « la boîte à bijoux » - du Mexique au Chili, en passant par Cuba, Bogota ou Lima, a été confiée à Valentina Locatelli qui travailla au Kunstmuseum de Berne et à la Fondation Beyeler. 20 galeries, sud-américaines ou européennes, sont présentes, malgré la tenue d'Art Lima et arteBA à Buenos-Aires aux mêmes dates. Paz Corona sera présentée par Les Filles du Calvaire, Augustin Cárdenas par Vallois, la photographe Carmen Mariscal par Ana Mas Projects et le plasticien Alejandro Pintado par la mexicaine Galeria Ethra ou Felipe Ehrenberg par la madrilaine Freijo Gallery. Un programme de 16 vidéastes, de Carolina Caycedo à Teresa Serrano, de Diego Lama à Sarah Minter conforte la vitalité de cette zone géographique. Solo Show avec 39 participants privilégie les expositions monographiques, « clarifiant les projets et le travail en profondeur des galeries » pour Guillaume Piens « alors que Promesses, soutien de la création émergente, met en avant 14 galeries ».

La présence sud-américaine sera perceptible hors la verrière du Grand Palais avec Antonio Seguí à la BnF, le cinéaste mexicain Teo Hernández à la Villa

Vassiliev et des expositions à la Maison de l'Amérique latine et à l'Institut culturel mexicain.

► Art Paris
Avenue Winston Churchill, Paris 8^e
du 4 au 7 avril



Jeff Kowatch, Everlasting Bouquet, 2018, Oil Bars on Dibond, 160x140cm, Photo Dorian Rollin, Courtesy Galerie La Forest Divonne



Anna-Eva Bergman, N°13-1977 Cap bleu, 1977, Courtesy Fondation Hartung - Bergman, Antibes et Galerie Jérôme Poggi, Paris



Quand Brigitte Macron s'intéresse à Aubusson



SUR LE FIL DE LA TAPISSERIE. Brigitte Macron apprécie l'art contemporain et tout particulièrement les arts textiles. Elle a longuement visité vendredi après-midi le salon Art Paris, au Grand Palais. Elle s'est notamment attardée au stand de la galerie Chevalier, l'une des vitrines de la tapisserie d'Aubusson à Paris.

La famille Chevalier avait quitté pour l'occasion sa galerie de la rue de Bourgogne pour prendre part à l'un des événements phare du printemps dans la capitale. Pendant les 4 jours, du salon elle a présenté à son stand les œuvres récentes de l'un de ses jeunes artistes Mathieu Ducournau, révélé par une exposition personnelle à la galerie en janvier 2018. Visiblement, Brigitte Macron a beaucoup apprécié son travail. C'est ce qu'elle a affirmé à Dominique Chevalier et à ses filles, Amélie-Margot et Céline.

Ducournau est un virtuose du fil avec lequel il crée des portraits, des oiseaux et des œuvres proches de la nature. Il transforme avec pertinence l'homme en un être sans distinction de genre ou d'espèce, c'est poétique et esthétique. Une démarche sans nulle pareille. Bien sûr, Brigitte Macron a évoqué la récente installation de 1.000 m² de moquette d'Aubusson (tissage de la Manufacture royale du parc) dans la salle des fêtes de l'Élysée grâce à la Manufacture Pinton de Felletin. Elle s'est déclarée ravie du résultat. Peut-être de quoi l'inciter à découvrir à Aubusson et à Felletin les ateliers de tissage. Après le premier ministre pourquoi pas le président de la République et son épouse ! ■



Pays : France

Périodicité : Parution Irrégulière



Date : Avril - mai 2019

Page de l'article : p.11



Page 1/1



LA NATURE INSPIRANTE

A. "La Rose", 2018, peinture et photo, par le duo français Clark et Pougnaud (Galerie XII).

B. "Conceptual Art Work", 2018, sculpture évoquant un monde utopique, par La Fratrie, alias Karim et Luc Berchiche (School Gallery).

C. "En suspens", 2018, textile brodé avec du fil de coton, par Mathieu Ducourau (Galerie Chevalier).

D. "Etude n° 3" de la série "Plantarium Piccolo Atlante Botanico della Garbatella", 2018, photo prise par Giovanni Cocco, dans le quartier romain de Garbatella, qui regorge de plantes luxuriantes, rapportées par des vétérans des guerres coloniales italiennes en Éthiopie, Somalie, Érythrée et Libye (Ilex Gallery).



7. GRAND PALAIS Art Paris Art Fair

Pour sa 21^e édition, plus de 150 galeries d'art moderne et contemporain, venues des quatre coins du monde, exposent leurs artistes sous la coupole du Grand Palais. Au total, ce sont 20 pays qui sont représentés, dont le Cameroun, la Bulgarie, le Mexique et le Pérou.

Découverte et diversité sont au rendez-vous avec des interrogations sur l'environnement, les beautés de la nature, des focus, l'un sur les artistes femmes en France, l'autre sur la création contemporaine en Amérique latine. Sans oublier les expositions monographiques comme celle dédiée au mobilier de Rudy Ricciotti ou celle présentant les créations textile de Mathieu Ducourau.

● Du 4 au 7 avril. www.artparis.com



La Fratrie : presse



À découvrir |

Dans les galeries...



Mathieu Ducournau, *Menine*, 2017, 100 x 145 cm.

PARIS

Mathieu Ducournau, le maître du fil



Mathieu Ducournau, *Joconde#1*, 2017, 100 x 145 cm.

Artiste intuitif et hors normes, Mathieu Ducournau explore seul les possibilités de la peinture avant de rencontrer le fil et le potentiel de la machine à coudre. Il expose régulièrement depuis 1996, et collabore également avec des Maisons de Luxe françaises telles que Taillardat ou Hermès. Intitulée «Apparitions», l'exposition que lui consacre la galerie Chevalier permet de découvrir son étonnant travail, notamment sur les portraits. L'artiste explore la représentation du portrait à travers les époques, avec quelques grandes figures de la mémoire collective. De Velázquez, à Vinci, de Rembrandt au Greco, les fils utilisés comme une peinture sèche, en se mêlant, en se superposant font apparaître ces visages comme s'ils étaient en trois dimensions.

Galerie Chevalier

17 quai Voltaire 75007 Paris

Du 1^{er} décembre 2017 au 12 janvier 2018, le lundi de 14h à 19h, du mardi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 19h samedi sur rendez-vous

COSY MOUNTAIN

Pays : FR

Périodicité : Bimestriel

Date : DEC 17/FEV 18

Page de l'article : p.48,49

Journaliste : NOËLLE BITTNER



Page 22

INSPIRATION



FLOU DE VIE

La Ménine nous regarde, et de cet embrouillamini très savant de fils, darde un regard plein de vie. Comme échappée du tableau de Velasquez (Les Ménines, les demoiselles d'honneur de la cour), le jeu des fils fait apparaître une silhouette en trois dimensions, à la fois très présente et fantomatique avec ces fils qui s'échappent. Etonnant comme ce flou donne de la vie ! Très étrange et très attachant, le travail de ce jeune artiste né au Maroc, qui vit et travaille à Paris. En septembre dernier, Hermès lui confiait la scénographie d'un lancement de parfum. Mathieu Ducournau, jusqu'au 12 janvier, Galerie Chevalier, 17 Quai Voltaire, 75007 Paris, galerie-chevalier.com



Date : DEC 17/FEV 18

Page de l'article : p.9



Page 1/1

Les Apparitions de Mathieu Ducournau

Artiste atypique, Mathieu Ducournau a choisi le fil comme médium privilégié de son expression artistique. Que ce fil soit malmené par sa machine à coudre ou qu'il virevolte librement jusqu'à la toile, comme un dripping, il révèle une ligne, un regard, un sourire... transfigurant chaque détail, jusqu'à faire ressortir la personnalité du modèle. L'artiste explore le portrait à travers les époques, avec quelques grandes

figures de la mémoire collective, comme la Joconde, les Ménines ou même le smiley! Les fils sont ici utilisés comme une peinture sèche : en se mêlant, en se superposant, ils font apparaître ces visages comme s'ils étaient en trois dimensions. D'apparence plus floue, ils n'en deviennent que plus réels, plus vivants. Sur le fil entre figuratif et abstraction.

JUSQU'AU 12 JANVIER 2018

Galerie [Chevalier](#)

75007 Paris



Joconde # 1.
2017.
147 x 100 cm.
Photo Zoé Ducournau



Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 169127



Date : DEC 17

Page de l'article : p.8



Page 1/1

NOUVELLES EXPOS

GALERIE CHEVALIER ►

Créateur atypique, Mathieu Ducoumau a choisi le fil comme médium privilégié de son expression artistique. • Du 1^{er} déc. au 12 janvier.

17, quai Voltaire, Paris-7^e.

"La Main sur le cœur",
Mathieu Ducoumau, 2017.





Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 22094



Date : 15 DEC 17

Page de l'article : p.214

Journaliste : MARIE C. AUBERT



Page 1/1

LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

PARIS

GALERIE CHEVALIER

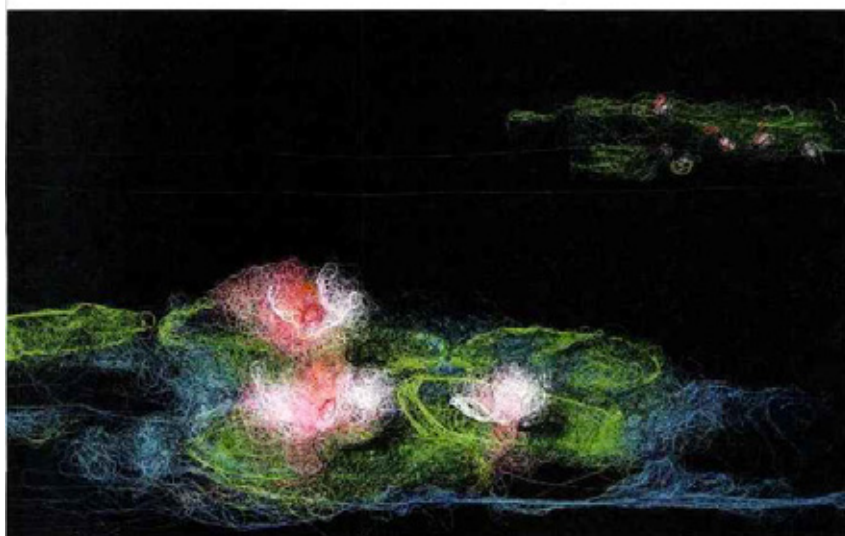
Apparitions Mathieu Ducournau, le maître du fil

Voilà un événement en adéquation avec la spécialité de la galerie Chevalier : la tapisserie ancienne, moderne et contemporaine. Pour « Apparitions », Mathieu Ducournau n'a rien laissé au hasard, reprenant parfois jusqu'au dernier moment certains détails d'un « tableau ». Son matériau ? Le fil, qu'il met en œuvre à l'aide d'une machine à coudre ou – plus récemment – qu'il jette façon « dripping » sur le support, qu'il malmène et tord dans tous les sens. À tel point qu'il avoue devoir changer de matériel à l'issue de chacune de ses créations. Pour ces dernières, il s'inspire de paysages, de figures ancrées dans l'imaginaire collectif – comme la Joconde – ou inconnues du grand public, ou encore de sujets tirés du quotidien. Avec les deux tondos en vitrine, sortes de « topographies » subjectives, il nous invite à suivre son fil conducteur. *Menine* et *Nymphéas*, sur toile noire, irradiant la lumière, ouvrent le bal. Vient ensuite une trilogie composée de *Rembrandt*, *Oiseau* et *Jeune femme*, sur toile de coton beige, trois créations qui se répondent par la grâce de fils laissés en suspens. Avec *Rembrandt #2*, on mesure la complexité du

travail réalisé pour le rendu des carnations et des yeux. Pour les pièces de la série « Ondes sensibles », Mathieu Ducournau nous propose de suivre ses pérégrinations grâce au fil par lequel tout s'est construit. Et s'il se montre très exigeant, l'artiste cherche avant tout à prendre du plaisir et à le communiquer.

MARIE C. AUBERT

Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire, Paris VII^e,
tél. : 01 42 60 72 68, www.galerie-chevalier.com
Jusqu'au 12 janvier.



Mathieu Ducournau, *Nymphéas*, 2017, dripping de fils sur toile de coton, 110 x 150 cm.

© 2017 DUCOURNAU



La Galerie Chevalier consacre une première exposition à Mathieu Ducournau, artiste du fil



La jeune femme devant « Siv tone », broderie de fils sur toile de coton brut enduite. © Droits réservés

L'art textile connaît un renouveau salubre dans lequel s'inscrit la tapisserie d'Aubusson-Felletin. La Galerie Chevalier, qui s'ouvre largement à l'art contemporain, dévoile le travail original, empreint de délicatesse, de Mathieu Ducournau.

La tapisserie et plus largement la création textile sont plus que jamais plurielles alors que de plus en plus d'artistes intègrent à leur travail le fil. À Paris, la galerie Chevalier est Quai Voltaire une précieuse vitrine pour l'art d'Aubusson-Felletin. Elle présente actuellement et jusqu'au 12 janvier les œuvres de Mathieu Ducournau.

Le fil pour s'exprimer



GALERIE CHEVALIER

Apparitions de Mathieu Ducourneau



Mathieu Ducourneau. Jeconde#1, 2017.

Spécialisée dans le domaine de la tapisserie et des tapis aussi bien anciens que contemporains, la galerie Chevalier présente pour la première fois le travail de Mathieu Ducourneau qui explore l'univers du fil pour livrer des portraits quasi picturaux d'une très grande beauté. Collaborant avec les maisons de luxe françaises comme Taillardat ou Hermès, l'artiste a réalisé la mise en scène du nouveau parfum Hermès à Paris.

■ **Galerie Chevalier. 17, quai Voltaire, 7^e.**

Tél. 0142607268. 1^{er} décembre au 12 janvier 2018.

www.galerie-chevalier.com



francefineart.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

“Mathieu Ducournau” Apparitions à la Galerie Chevalier, Paris du 1er décembre 2017 au 12 janvier 2018

www.galerie-chevalier.com



16/3/2016

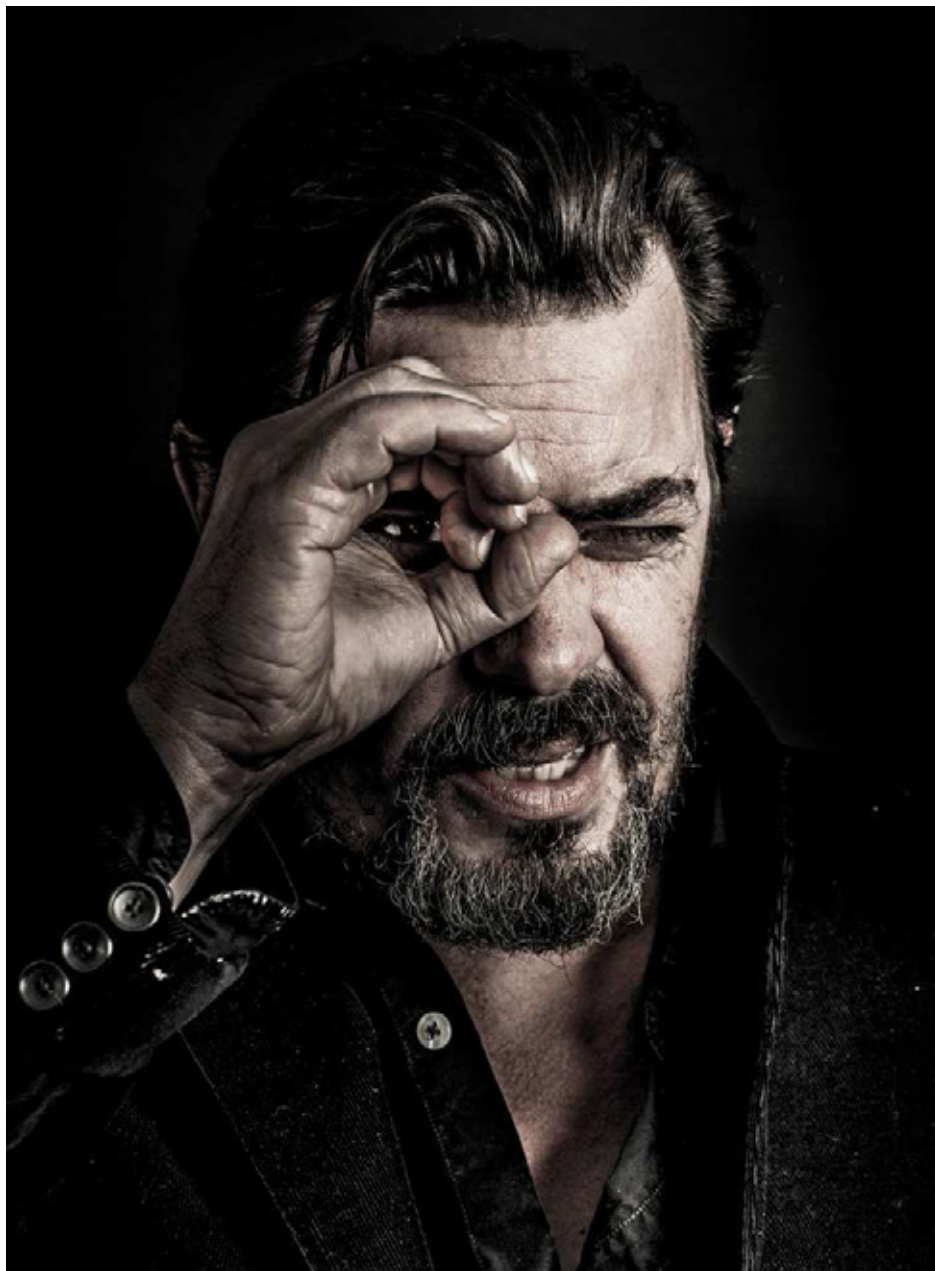
Artisan: Mathieu Ducournau

TRADITIONAL HOME.

Published on *Traditional Home* (<http://www.traditionalhome.com>)

ARTISAN: MATHIEU DUCOURNAU.

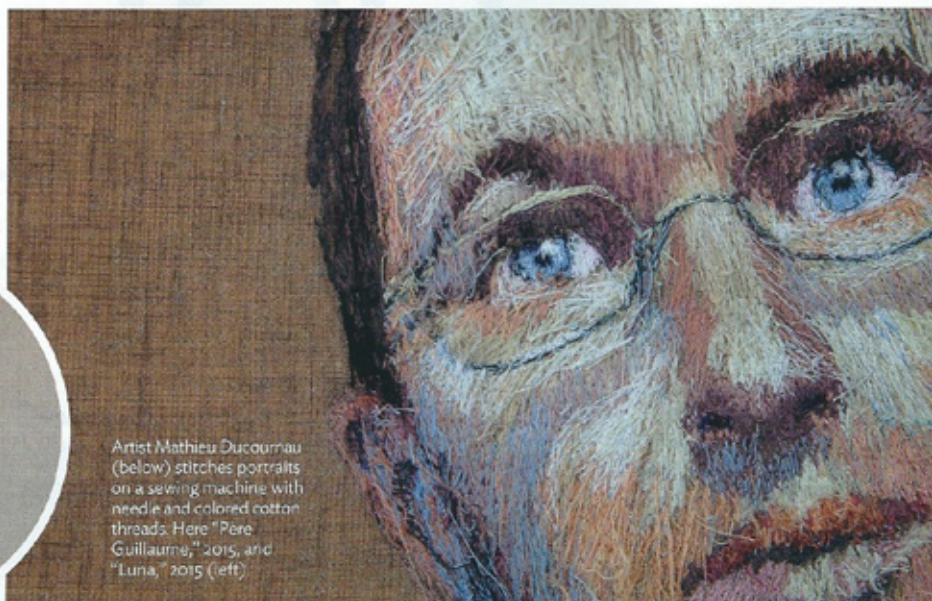
Meet a Frenchman who has the art world in stitches: Mathieu Ducournau is sewing his way into art history. His irresistible tapestries are a sublime reminder that *tapisserie* is more than a room-heating device used on walls in chilly European castles—it's a timeless security blanket that warms the soul.



currents ARTISAN



Artist Mathieu Ducournau (below) stitches portraits on a sewing machine with needle and colored cotton threads. Here "Père Guillaume," 2015, and "Luna," 2015 (left).



What a Stitch

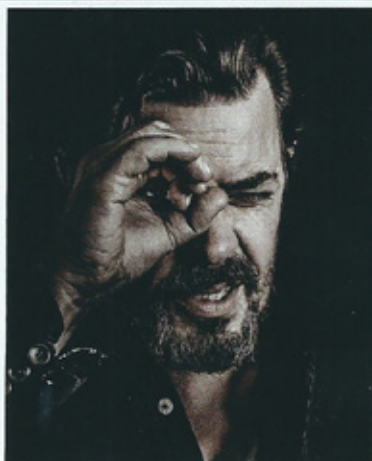
A hip Parisian creates piercing, tender portraits with needle and thread

WRITTEN BY JULIA SZABO
PHOTOGRAPHY BY ZOÉ DUCOURNAU

Meet a Frenchman who has the art world in stitches: Mathieu Ducournau is sewing his way into art history. His irresistible tapestries are a sublime reminder that *tapisserie* is more than a room-heating device used on walls in chilly European castles—it's a timeless security blanket that warms the soul.

This 21st-century *tapisserie* doesn't make them the way they used to. His "loom" is a secondhand sewing machine, and his "weaving" process a stress test of stitching so intense that he goes through, on average, a machine a month. Ducournau's m.o. recalls Jackson Pollock's aerobic approach to canvas. Call it action sewing.

"I use 'family' machines—not industrial ones—that I can destroy as I wish," Ducournau



“I DISCOVER THE PERSON ‘BEHIND THE SEAMS’—IT’S THE ANTI-SELFIE.”

—artist Mathieu Ducournau

nau says. "They crash quickly. One machine almost gets me through three portraits. But if Singer wants to sponsor me, I'll take it!"

The process of creating a portrait goes like this: Ducournau meets his subject and, with



his iPhone positioned about 16 inches from his or her face, takes a hundred photos without once looking at his screen. (If the subjects live abroad, they can e-mail him the images.) Ducournau prints the photos, attaches them to the wall in front of his sewing machine, and without any tracing begins the portrait directly on unprimed canvas, starting with the eyes. "This photographic technique frees me from the classic portrait pose," the artist says. "I discover the person 'behind the seams.' It is, in a way, the anti-selfie."

Working six hours a day in his Paris studio, he takes two weeks to complete a portrait. Subjects are depicted life-size, and situated off-center on the canvas to capture "the invisible space that surrounds them."

The result is psychologically probing and unapologetically decorative. "Sewing is an act of love," Ducournau says. "But this love is counterbalanced by potential danger—needle pricks, tangled thread. It's this tension of machine sewing that interests me: love and danger coexisting, a tool for creating art." See his work at galerie-chevalier.com.



[galerie_chevalier_parsua](https://www.instagram.com/galerie_chevalier_parsua)



facebook.com/Galerie.Chevalier.Parsua